

**Voyage en Asie du
sud-est
1968**

Guy Penazzi

Sommaire

<u>CHAPITRE 1</u>	1
<i>De Dumont d'Urville à Bangkok</i>	1
MARDI 27 FÉVRIER 1968	1
MERCREDI 28 FÉVRIER 1968	1
JUSQU'AU 4 MARS 1968	1
MARDI 5 MARS 1968	2
MERCREDI 6 MARS 1968	3
JEUDI 7 MARS 1968	3
VENDREDI 8 MARS 1968	4
SAMEDI 9 MARS 1968	5
DIMANCHE 10 MARS 1968	5
LUNDI 11 MARS 1968	6
MARDI 12 MARS 1968	6
MERCREDI 13 MARS 1968	7
JEUDI 14 MARS 1968	8
VENDREDI 15 MARS 1968	8
SAMEDI 16 MARS 1968	9
DIMANCHE 17 MARS 1968	10
LUNDI 18 MARS 1968	11
MARDI 19 MARS 1968	11
<u>CHAPITRE 2</u>	13
<i>En Thaïlande</i>	13
MERCREDI 20 MARS 1968	13
JEUDI 21 MARS 1968	14
VENDREDI 22 MARS 1968	14
SAMEDI 23 MARS 1968	15
DIMANCHE 24 MARS 1968	15
LUNDI 25 MARS 1968	15
MARDI 26 MARS 1968	16
MERCREDI 27 MARS 1968	17

JEUDI 28 MARS 1968	17
VENDREDI 29 MARS 1968	20
SAMEDI 30 MARS 1968	21
DIMANCHE 31 MARS 1968	22
LUNDI 1ER AVRIL 1968	23
MARDI 2 AVRIL 1968	24
MERCREDI 3 AVRIL 1968	25
<u>CHAPITRE 3</u>	27
<i>Au Cambodge</i>	27
JEUDI 4 AVRIL 1968	27
VENDREDI 5 AVRIL 1968	27
SAMEDI 6 AVRIL 1968	28
DIMANCHE 7 AVRIL 1968	30
LUNDI 8 AVRIL 1968	31
MARDI 9 AVRIL 1968	32
MERCREDI 10 AVRIL 1968	32
JEUDI 11 AVRIL 1968	33
VENDREDI 12 AVRIL 1968	34
SAMEDI 13 AVRIL 1968	35
DIMANCHE 14 AVRIL 1968	36
LUNDI 15 AVRIL 1968	37
MARDI 16 AVRIL 1968	37
MERCREDI 17 AVRIL 1968	38
<u>CHAPITRE 4</u>	40
<i>De Phnom Penh à Katmandou</i>	40
JEUDI 18 AVRIL 1968	40
VENDREDI 19 AVRIL 1968	41
SAMEDI 20 AVRIL 1968	42
DIMANCHE 21 AVRIL 1968	44
LUNDI 22 AVRIL 1968	45
MARDI 23 AVRIL 1968	46

MERCREDI 24 AVRIL 1968	47
<u>CHAPITRE 5</u>	50
<i>Katmandou</i>	50
JEUDI 25 AVRIL 1968	50
VENDREDI 26 AVRIL 1968	51
SAMEDI 27 AVRIL 1968	52
DIMANCHE 28 AVRIL 1968	54
LUNDI 29 AVRIL 1968	54
MARDI 30 AVRIL 1968	55
MERCREDI 1ER MAI 1968	56
JEUDI 2 MAI 1968	57
VENDREDI 3 MAI 1968	58
<u>CHAPITRE 6</u>	60
<i>De Pokhara à Jomosom</i>	60
SAMEDI 4 MAI 1968 (22 BAISAKH 2025)	60
DIMANCHE 5 MAI 1968 (23 BAISAKH 2025)	62
LUNDI 6 MAI 1968	63
MARDI 7 MAI 1968	64
MERCREDI 8 MAI 1968	66
JEUDI 9 MAI 1968	67
VENDREDI 10 MAI 1968	71
SAMEDI 11 MAI 1968	72
DIMANCHE 12 MAI 1968	74
<u>CHAPITRE 7</u>	76
<i>De Tukuche à Pokhara</i>	76
LUNDI 13 MAI 1968	76
MARDI 14 MAI 1968	77
MERCREDI 15 MAI 1968	78
JEUDI 16 MAI 1968	79
VENDREDI 17 MAI 1968	81

SAMEDI 18 MAI 1968	82
DIMANCHE 19 MAI 1968	83
LUNDI 20 MAI 1968	84
MARDI 21 MAI 1968	85
MERCREDI 22 MAI 1968	85
<u>CHAPITRE 8</u>	87
<i>De Pokhara à Paris</i>	87
JEUDI 23 MAI 1968	87
VENDREDI 24 MAI 1968	89
SAMEDI 25 MAI 1968	90
DIMANCHE 26 MAI 1968	91
LUNDI 27 MAI 1968	91
MARDI 28 MAI 1968	92

Chapitre 1

De Dumont d'Urville à Bangkok

Mardi 27 février 1968

Nous venons d'embarquer définitivement sur le Thala Dan par une mer assez agitée. Je prends une bonne douche réparatrice après la fatigue des derniers jours de la campagne d'été. De retour sur le pont du navire, je jette un long regard sur la base Dumont d'Urville, sur l'île des Pétrels en bordure du continent Antarctique, où je viens de passer une année et que je ne reverrai peut-être jamais.

Mercredi 28 février 1968

Nous levons l'ancre vers midi, peu à peu les « Pétrels » disparaissent derrière les icebergs.

Jusqu'au 4 mars 1968

Sur le Thala Dan, je supporte assez mal le roulis continu du bateau pendant les trois premiers jours. Ensuite je parviendrai à m'y habituer.

Je fais quelques achats dans la boutique tenue par le steward en vue de notre voyage de retour. Nous avons

en effet décidé, André Santu et moi, de revenir en France en passant par l'Asie du sud-est. Nous pensons que notre périple durera près de trois mois.

Mardi 5 mars 1968

On pose enfin les pieds sur la terre ferme. Cela fait tout drôle ! J'ai l'impression que tout continue à bouger et je ne me sens pas très bien. En fin de matinée et l'après-midi, nous parcourons, André et moi, Hobart de long en large pour y faire nos derniers achats : sac à dos, duvet (pour moi), gourdes, Nivaquine. Pendant l'heure de midi, nous allons en voiture avec l'agent consulaire de France, Mrs. Brett, au sommet du mont Wellington qui domine la ville du haut de ses 1270 m. Du sommet nous avons une très belle vue panoramique sur la côte très découpée et sur l'intérieur vallonné, dommage que l'incendie ait tout ravagé les arbres l'année dernière ! La végétation est constituée principalement d'eucalyptus, fort heureusement ces espèces résistent assez bien aux incendies et déjà des pousses commencent à pointer. Dans quelques années la couverture végétale aura repris ses droits. C'est Mrs. Brett qui nous a procuré les différents visas nécessaires à notre voyage, nous lui avons fait parvenir nos passeports lors de la première rotation du Thala Dan en janvier. Lors de l'incendie de forêt, un an auparavant, sa demeure (en bois, comme beaucoup d'habitations tasmaniennes hors des villes) avait été détruite et les passeports de certains collègues de la campagne précédente étaient partis en fumée avec la maison. Heureusement que l'histoire ne s'est pas répétée !

Le soir, il y a une réception à l'Alliance Française. De retour sur le Thala Dan où nous passons une dernière nuit, je trouve beaucoup de courrier qui m'attendait à Hobart.

Mercredi 6 mars 1968

Nous avons quitté le Thala Dan le matin après les formalités, très rapides, de douane. Nous allons nous installer au YMCA. Nous y retrouvons plusieurs camarades de l'hivernage : Jean Rousseau, Jean-Claude Lancelot (avec qui nous partageons la chambre) ainsi que Moinard, Séguin, Guyader et Bévan qui n'ont fait que la campagne d'été à Dumont d'Urville.

L'après-midi, nous allons nous balader en voiture avec des étudiantes rencontrées la veille à l'Alliance Française. Nous allons voir, entre autres, le plus vieux pont d'Australie à Richmond, il a été bâti par les bagnards en 1823 ainsi que la prison voisine que nous visitons également. Les premières installations en Australie étaient des bagnes et quelques habitants de Hobart disent, avec fierté, être les descendants des premiers bagnards, ce qui fait d'eux les plus vieilles familles de Tasmanie.

Le soir nous retournons à l'Université pour une soirée dansante (nous y avons visité, dans l'après-midi, la section langues vivantes qui est équipée d'un matériel audiovisuel très perfectionné).

Demain nous quitterons Hobart.

Jeudi 7 mars 1968

Départ de Hobart où nous rencontrons quelques collègues dans les rues ainsi qu'à l'aéroport. Nous volons sur

ANSETT-ANA d'abord dans un Electra jusqu'à Melbourne puis en DC 9 jusqu'à Sydney. Nous y retrouvons Jean-Pierre Moinard et Yves Séguin au YMCA. Nous allons tous les quatre nous promener le soir en ville et nous rencontrons, dans le restaurant où nous dînons, Jean-Pierre Jacquin (un autre hivernant) arrivé la veille. Nous partons tous les cinq à travers la ville, après le repas, et nous terminons la soirée à l'hôtel où loge Jacquin devant une bière. Une averse s'était déclenchée juste au moment où nous atteignons l'hôtel. C'était la première pluie que nous voyions depuis un an !

Vendredi 8 mars 1968

Nous avons quitté Sydney le matin après avoir changé, in extremis, nos dollars australiens en dollars US (partie en traveller's cheques et partie en billets).

Nous voyageons sur la Qantas (qui nous a délivrés un billet ouvert Sydney - Singapour - Bangkok - Calcutta - Katmandou - New Delhi - Paris) par Boeing 707. Nous survolons de très belles formations nuageuses. Une courte escale à Djakarta où nous n'avons pas le droit de sortir nos appareils photo et où nous reprenons notre premier contact avec le climat tropical. Nous passons la ligne (splendide certificat) avant d'arriver à Singapour. Nous prenons un taxi depuis l'aéroport pour nous rendre au YMCA en ville. Le premier où nous nous rendons est complet. Ce n'est qu'au Chinese YMCA que nous trouvons une chambre très bien installée avec toilettes, douche et ventilateur (très utile !) et pas trop cher de surcroît (9 \$ Singapour pour deux).

Samedi 9 mars 1968

Premier contact avec Singapour après une bonne nuit. Divin plaisir de la douche dont on ne se prive pas mais qui compense à peine la chaleur ambiante. Début également de nos ennuis : nos pieds avaient perdu l'habitude des longues marches (surtout en sandales !). Aujourd'hui, les banques sont fermées, il nous faudra attendre lundi pour changer de l'argent. Le peu changé à l'aéroport suffira en attendant ! On se renseigne sur les billets d'avion : on pourra, à Bangkok, échanger la partie Singapour - Bangkok, que nous n'utiliserons pas, contre un autre trajet (probablement Phnom Penh). Nous nous informons aussi sur le billet de train : nous quitterons Singapour mardi matin. En attendant, nous marchons beaucoup à travers la ville. Nous faisons quelques achats aussi : couteaux, pellicules pour André. Premier contact avec la cuisine chinoise !

Dimanche 10 mars 1968

Pour changer, une ballade à travers Singapour dont nous commençons à connaître pas mal de quartiers : chinois, indiens, etc. Nous mangeons pour la première fois avec des baguettes. Nous faisons un essai de cuisine malaise avec des morceaux de feuille de bananier en guise d'assiette. Le soir, j'accompagne André à la messe, puis à nouveau ballade. Un peu partout, des marchands avec un petit étalage sur roues, vendent des boissons diverses glacées. Nous en goûtons plusieurs : jus de noix de coco, jus de bambou, de pastèque etc. , d'autres dont nous ignorons la composition.

La population est composée ici de trois ethnies : indienne, chinoise (très nombreuse), malaise, plus quelques européens.

A remarquer : le très grand nombre de magasins vendant très bon marché : appareils radio, photo, optique etc. (il n'y a ici ni droits de douane, ni taxes).

Nous traversons des marchés très peuplés (au sol parfois boueux), des petites ruelles colorées (linge séchant sur des bambous perpendiculaires aux fenêtres). Des échafaudages en bambous très légers sur des immeubles modernes en cours de construction font un contraste étonnant.

Seuls nos petits petons ne sont pas à la noce !

Lundi 11 mars 1968

Nous faisons encore quelques courses, en particulier, nous changeons de l'argent, postons du courrier et achetons des tongs en caoutchouc très légères qui permettront à nos pieds endoloris de se reposer enfin, tout en les blessant en d'autres endroits au début. Il faudra encore attendre quelque temps avant de pouvoir marcher sans soucis. Voilà ce que c'est que de ne plus avoir l'habitude d'aller pieds nus !

Nous marchons toujours cependant : le port, promenade au bord de mer.

Mardi 12 mars 1968

Départ de Singapour par le train de 8 heures 10 minutes. traversée de l'île de Singapour puis du pont qui nous mène en Malaisie. passage de la douane dans le train. En Malaisie, nous voyons beaucoup de plantations

d'hévéas, beaucoup de cocotiers et des bananiers. Arrêt à Gemas à 12 h 02 min, nous déjeunons et reprenons un autre train à 13 h 45 pour Kuala Lipis. Nous arriverons la nuit tombée. La forêt devient plus dense. Le seul animal que nous ayons aperçu est un oiseau tout bleu, très joli. Les trains sont assez remarquables avec une plate-forme aux extrémités des wagons, assez haut de plafond avec des ventilateurs. En 3ème classe, il n'y a pas de carreaux aux fenêtres, seulement des volets en bois que l'on fait coulisser vers le haut. A Kuala Lipis, nous trouvons un hôtel pas cher (2 \$ malais pour deux), à deux pas de la gare. (Kuala signifie confluent et Lipis est le nom de la rivière sur lequel se trouve ce confluent).

Mercredi 13 mars 1968

Aujourd'hui, repos à Kuala Lipis. Nous nous promenons au bord de la rivière où nous voyons beaucoup d'habitations montées sur des radeaux en bambous, d'autres sur la rive sont construites sur pilotis (pour nous cela représente la maison malaise type).

Nous revenons l'après-midi faire des photos. Forte pluie soudain et nous nous abritons dans un garage, en planches, vide. Retour ensuite au bord de la rivière où nous nous trouvons bientôt entourés d'un grand nombre d'enfants qui s'amuse à regarder André nager et se laissent volontiers photographier.

Le soir promenade dans Kuala Lipis vers un quartier plus moderne où se trouvent de grands espaces verts (probablement la zone universitaire). Demain départ.

Jeudi 14 mars 1968

Nous quittons de bonne heure Kuala Lipis (7 heures) pour Tumpat. Le paysage reste sensiblement le même qu'avant Kuala Lipis. Beaucoup de scieries le long de la voie ferrée. Le teck est un bois très exploité ici. Nous remarquons aussi des collines plantées dans la plaine, comme des icebergs au milieu de la mer glacée, probablement en calcaire et très découpées (usure par les pluies ?). Elles sont souvent percées de nombreuses grottes et toujours recouvertes de végétation. Aperçu un deuxième oiseau bleu. En fin de parcours la forêt devient moins dense et cède la place à de nombreuses rizières, toujours beaucoup de cocotiers et de bananiers. Arrivée à Tumpat à 16 h 30 min. Un monsieur, très obligeant, nous accompagne jusqu'au « Rest House » du gouvernement où nous trouvons une chambre assez bon marché (5 \$ malais) avec toilettes, douche toujours bien venue et aussi moustiquaires (fort utiles). Un peu de lessive puis promenade dans Tumpat, le soir.

Vendredi 15 mars 1968

Aujourd'hui est un jour férié car la population est en majorité musulmane en Malaisie.

Promenade, le matin, le long de la plage (en fait ce n'est pas la mer que nous longeons mais l'embouchure d'un fleuve). Nous parlons avec des jeunes dans un village de pêcheurs. Ils nous donnent une adresse où nous pourrions envoyer la photo de groupe que nous avons pris d'eux (Kamaraddin bin Hamzah).

L'après-midi nous allons à la gare où nous nous rendons compte que c'était le matin à 4 h 30 min (a.m.) que nous

devions partir et non l'après-midi (p.m.). Nous devons donc encore passer douze heures à Tumpat. Nous faisons connaissance avec quelques chinois qui nous parlent des conditions peu favorables établies pour eux, en particulier sur le plan des études, par rapport aux Malais.

Nous retournons ensuite au « Rest House » où nous dînons. Nous commençons à connaître le tout Tumpat ! et nous sommes un peu connus également. Le soir nous discutons avec le chef de gare qui est indien (mais de père français !). Nous lui laissons nos adresses. Il nous offre de nous installer dans un des wagons stationnés en gare pour dormir en attendant le départ.

Samedi 16 mars 1968

Nous avons passé une nuit exécrable, à cause des moustiques, d'abord dans le hall de la gare puis dans le wagon. Départ de Tumpat à 4 h 30 min, arrivée à Sungai Kolok à 6 h 30 min où nous passons la frontière thaïlandaise. On vérifie nos passeports, je retarde ma montre d'une demi-heure (TU + 7 h). On change de train, il y a beaucoup plus de monde qu'en Malaisie dans les trains thaïlandais. Il y a également plus de femmes habillées à l'européenne. Nous sommes soudain très dépaysés par l'écriture Thaï incompréhensible pour nous. Impossible de lire les noms des villes ou les autres informations et il y a très peu d'indications en anglais. Arrivée à Hat Yai à 12 h 30 min, on n'en repartira qu'à 18 h 50. On en profite pour visiter les environs et on marche longtemps avant de trouver une fontaine pour nous laver les pieds. On mange, peu de gens parlent la langue anglaise ici. Il fait

très chaud. Nous rencontrons un étudiant qui nous donne son adresse, il voudrait des renseignements sur la possibilité de travailler en Europe.

Dimanche 17 mars 1968

Arrivée à Chumphon à 6 h 45 min après un voyage en train assez fatiguant car celui-ci était bondé et il n'y avait pas de place assise. Il faut remarquer que les locomotives sont chauffées au bois (il y en a des gros tas dans chaque gare) et que les trains avancent très lentement. Nous avons calculé que leur moyenne horaire, arrêts compris, était de l'ordre de 40 km.

Nous avons trouvé un « hôtel pas cher » (30 bahts par jour pour deux personnes). Nous nous reposons le matin et le début d'après-midi. Nous sortons ensuite faire un petit tour en ville pour reconnaître les lieux. Nous faisons la connaissance de trois chinoises alors qu'André examinait un objet dans la vitrine de leur quincaillerie. Elles étudient l'anglais et sont très heureuses de parler un peu avec nous. Leur nom : Misses Lim (Liphang, Lichang et ...?). Elles nous donnent quelques rudiments de la langue Thaï, en particulier les chiffres et quelques expressions usuelles (Tao rai ? : combien ? — Kup koon : merci — Sawat dee : bonjour). Nous avons maintenant quelques bases sûres pour essayer de nous faire comprendre.

Demain nous changerons de l'argent à la banque et irons ensuite au bord de la mer à la plage de Pak Nam Chumphon à 10 km d'ici.

Lundi 18 mars 1968

Nous sommes allés à Pak Nam, en autobus (très petite voiture pouvant contenir une dizaine de personnes). Nous nous sommes faits avoir (!) à l'arrivée, par un gars qui nous a fait passer la rivière en barque (5 bahts) alors que nous pouvions emprunter le pont. Nous avons trouvé une très belle plage de sable bordée de cocotiers. Nous avons essayé de manger une noix mais elle était seulement remplie d'un liquide surchauffé par le soleil !

En face de la plage, de nombreuses îles couvertes de verdure forment un très beau spectacle. Nous nous sommes baignés sur une seconde plage, en enfilade avec la première rencontrée. A la limite des deux plages, des rochers rouges (latérite ?) forment un petit « Etretat thaïlandais ».

Nous rentrons en ville le soir par le bus. Nous sommes allé dire au revoir à nos « professeurs de Thaï » et avons fait connaissance de leur professeur d'anglais à qui nous avons laissé notre adresse.

Nous partirons demain à 6 heures en autocar.

Mardi 19 mars 1968

Nous quittons Chumphon en autocar à 7 heures (et non à 6 heures comme on nous l'avait indiqué par erreur). Le voyage est long mais plus intéressant qu'en train car nous pouvons voir des aspects différents de la vie, la route étant plus peuplée que la voie ferrée et ayant l'avantage de traverser, en leur milieu, les villes et les villages.

Nous avons vu un éléphant avec son cornac assis sur son cou et se préparant à traverser la route. Il y a beaucoup de rizières le long du chemin.

Nous avons eu l'occasion d'admirer la grande sportivité des chauffeurs d'autocar et avons participé (avec un peu d'inquiétude cependant) à une course avec un autre autocar. Tous les passagers encourageaient notre chauffeur de la voix. Heureusement que nous ne nous sommes pas trouvés en face d'un éléphant traversant la route !

Ce voyage fut cependant très inconfortable du fait du manque de place. Nos grandes jambes d'européens ne trouvaient pas où se loger derrière le dossier du siège précédent et la largeur du siège pour trois passagers n'était pas plus grande que la place allouée pour deux personnes dans notre pays. Il est vrai que la stature des gens d'ici est généralement plus petite que la nôtre bien que nous soyons tous les deux de taille très moyenne pour des Français et ces gens sont très rarement gros car ils n'ont pas la possibilité de faire des excès alimentaires !

Nous arrivons finalement à Bangkok vers 7 heures du soir et partons, en taxi, à la recherche d'un hôtel. Nous trouvons de la place au YMCA après un trajet, très sportif également, au milieu d'une circulation des plus anarchiques. Le prix de la nuit dans un petit dortoir est de 36 bahts par personne.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 2

En Thaïlande

Mercredi 20 mars 1968

Nous passons à l'ambassade de France qui nous envoie à celle d'Indonésie où nous pourrions obtenir nos visas pour le Cambodge. Ce pays n'ayant plus de relations diplomatiques avec la Thaïlande n'y tient donc plus d'ambassade. Il nous faut auparavant nous procurer nos billets aller et retour par avion car la communication par voie terrestre est également impossible entre les deux pays.

Nous allons donc à la Qantas pour échanger la portion de ticket Singapour - Bangkok, non utilisée, contre un aller et retour Bangkok - Phnom Penh.

De retour à l'ambassade d'Indonésie nous faisons notre demande. Nos visas seront prêts demain, cela nous coûte 90 bahts chacun.

Le soir, à l'hôtel, je fais de la correspondance.

Jeudi 21 mars 1968

Levés assez tard, nous partons en fin de matinée voir monsieur Delobre (un contact qui a été donné à André) sur son lieu de travail. C'est assez loin et après avoir emprunté un bus, nous faisons encore trois quarts d'heure de marche à pieds. Il est très occupé en ce moment et nous invite à passer chez lui samedi vers 18 h 30 min.

Nous revenons ensuite, toujours à pieds, jusqu'à l'ambassade d'Indonésie en nous arrêtant pour manger en chemin. Nous récupérons nos passeports munis des visas puis nous continuons à marcher jusqu'au YMCA. Nous passons quelque temps en cours de route dans un parc, non loin de notre hôtel, avec grands arbres et une pièce d'eau. C'est un endroit très agréable.

Le soir, après dîner, nous allons nous promener du côté de l'Alliance Française, ensuite corvée de lessive.

Demain matin nous nous lèverons tôt (6 h) pour aller visiter le « Floating Market ».

Vendredi 22 mars 1968

Le périple « Marché Flottant » a duré environ 3 heures, en barque à moteur sur la rivière et dans les canaux de ce qui constitue la « Venise de l'Orient ». Spectacle très pittoresque à ne pas manquer. Nous avons également vu les « Royal Barges » barques royales dans leur hangar au bord d'un grand canal. Ces barques, à la proue sculptée, toutes décorées de couleurs vives sont utilisées lors des grandes occasions.

En fin d'après-midi, nous avons visité un petit temple bouddhiste, toujours dans la région des canaux, avec

pour guides deux instituteurs de Bangkok. La promenade en bateau nous a coûté assez cher. Les deux instituteurs thaïs nous ont un peu escroqué, nous leur avons pourtant précisé avant de partir que nous n'étions pas des Américains et que nous n'avions pas beaucoup d'argent. Un point à se rappeler à l'avenir, toujours se mettre d'accord sur le prix exact avant de se laisser embarquer dans une quelconque excursion.

Le soir, nous retournons à l'Alliance Française où nous assistons à la projection d'un film français, Gervaise.

Samedi 23 mars 1968

Nous quittons l'hôtel assez tard (vers 10 h) et consacrons la journée à la visite de plusieurs temples. Le soir nous rendons, comme prévu, visite à monsieur Delobre avec qui nous devisons devant un whisky.

Dimanche 24 mars 1968

Nous visitons le temple à l'intérieur du « Grand Palace ». Nous assistons à une représentations de Théâtre Thaï, les geste gracieux des danseuses sont vraiment remarquables. Sur une grande place (le Champ royal) beaucoup de gens font voler des cerfs-volants multicolores, on nous explique qu'il y a parfois des compétitions où les adversaires essaient de faire tomber le cerf-volant de l'autre camp.

Demain, nous partons pour Chiang Mai.

Lundi 25 mars 1968

Nous rejoignons la gare et notre train démarre à midi. C'est un long voyage mais supportable car nous avons

des places assises. Ce sont des banquettes en bois car nous voyagerons toujours en troisième classe dans les différents pays où nous emprunterons ce moyen de locomotion. Il n'y a pas de voiture restaurant mais nous pouvons commander un repas qu'on nous apporte à notre place : assiette de riz avec du poulet, poisson (ou autre) accompagné des ustensiles habituels : fourchette et cuiller. On n'apporte pas de couteau ici car tout est déjà coupé en petits morceaux !

Mardi 26 mars 1968

Nous arrivons à Chiang Mai à 6 h 05 min. Nous trouvons à nous loger dans une maison de jeunes située dans une école (10 bahts par personne et par nuit). Nous nous reposons jusqu'à midi car cette nuit sans sommeil a été bien longue. Il fait assez frais jusqu'à une heure avancée de la matinée. Il y a pas mal de moustiques mais comme les lits sont équipés de moustiquaires cela peut aller. L'après-midi, nous passons à la banque puis à l'office du tourisme. Nous allons ensuite nous renseigner sur la possibilité de louer des bicyclettes. On s'entend avec le loueur sur un prix de 25 bahts, par personne et par jour, pour une durée de six jours. Il y a de belles promenades en perspective, mais aussi de belles montées ! Il y a tant de brume que, la journée, on ne peut voir la montagne de Doi Suthep, 1668 m d'altitude, située seulement à 10 km d'ici. Il n'y a que le soir que ses contours apparaissent. Le soleil, qui se couche derrière la montagne, a des éclats de sang bien avant de disparaître.

Mercredi 27 mars 1968

Ce matin nous sommes allés récupérer nos bicyclettes. Nous les garderons désormais avec nous jusqu'à notre départ. Ensuite nous avons pris la route, d'abord vers le quartier des fabricants d'objets en argent. Nous sommes allés à Hang Dong, puis un peu plus loin nous sommes entrés au milieu des rizières en suivant un petit sentier sur les digues.

De retour à Chiang Mai, nous déjeunons, puis nous repartons en direction de San Kamphaeng, à 9 km de Chiang Mai nous suivons une petite route sur la gauche qui nous mène dans un village de fabricants de parapluies aux multiples couleurs. Nous continuons ensuite pendant quelques kilomètres avant de rebrousser chemin. De retour à Chiang Mai, nous retournons chez les fabricants d'objets en argent pour y acheter un souvenir.

Jedi 28 mars 1968

Nous quittons Chiang Mai à 8 h en direction du temple de Doy Suthep situé à 18 km de distance mais à plus de 1000 m d'altitude. La montée est très dure, en grande partie en poussant les vélos.

Au premier quart de la montée nous nous arrêtons au bord d'un petit torrent très agréable où un homme est en train de balayer les feuilles mortes tombées sur les dalles rocheuses. L'eau très fraîche est bien tentante, mais il faut repartir et nous avons bien trop chaud pour nous y tremper sans risque.

A mi-chemin environ, un abris nous propose son ombre bienfaisante au bord de la route. Là aussi un petit torrent (peut-être le même ?) coule, des fleurs sont cultivées sur

ses rives et leur arrosage est assuré par des canalisations en bambou.

Au trois quart de la côte, nous faisons une nouvelle halte. Je me sens vraiment très fatigué et j'ai soif. Il fait vraiment très chaud malgré un léger courant d'air qui vient parfois nous réconforter un peu. Nous sommes arrêtés à l'ombre et je m'étends quelques instants pour me reposer, je suis « complètement vidé ! ». Il faut pourtant repartir. Un peu plus loin des ouvriers travaillent à la réfection d'un petit pont au-dessus du torrent. Nous demandons, par signes, si son eau est potable. Ils nous indiquent une source un peu plus bas et nous prêtent un récipient pour y boire. Cela fait du bien ! mais je me sens toujours très fatigué. Nous poursuivons lentement notre ascension.

Les dernières longueurs sont très en pente et nous débouchons enfin dans un village au pied du temple. Nous mangeons, péniblement pour ma part, et buvons à flot : Ovaltine, café, thé...

Nous escaladons ensuite les quelques 300 marches qui nous conduisent au temple. Nous visitons, puis André décide d'aller jusqu'au Palais Royal (résidence d'été) et peut-être de pousser jusqu'au village Mhéo. Je ne me sens pas tellement en forme pour le suivre et je reste au temple. A 17 heures je descendrai l'attendre au bas des marches. S'il revient avant, c'est lui qui montera.

Il y a parfois des coups de vent assez violents et cela m'est bien agréable. Je viens de faire une découverte : les bonzes habillés en blanc sont en réalité des femmes, mais avec leur crâne rasé je les avais pris, au début, pour des

hommes. C'est en les entendant parler que j'ai compris mon erreur.

Je commence à me sentir beaucoup mieux et de toutes façons la descente sera, elle, très aisée. Il reste encore une heure et demi avant le retour présumé d'André. Les abords du Temple sont vraiment très reposants et agréables. En ce moment il y a des femmes qui portent des fleurs et viennent s'asseoir devant une statue de Bouddha.

A travers la brume, on peut apercevoir la plaine mais la vue en est très estompée, comme dans un songe. C'est très difficile de se faire comprendre quand on ne connaît pas la langue d'un pays. Surtout si on rencontre relativement peu de personnes, comme ici, qui parlent anglais. Cependant les Thaïs sont en général très sympathiques et, par exemple pour manger ou boire, quand ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande, ils nous proposent autre chose. Nous disons oui, ce qui fait qu'on ne risque pas de mourir de faim, même si on ne sait pas toujours ce qu'on va manger !

Les rampes qui bordent l'escalier qui monte jusqu'au Temple représentent chacune un long serpent (Naga), recouvert de tuiles vertes et brunes qui forment comme des écailles, dont les sept têtes se trouvent en bas. De chaque côté, en haut de l'escalier, se dresse la statue d'un garde en armes, de taille plus grande que celle d'un homme.

Les gens qui nous dépassaient ou nous croisaient en auto, au cours de notre ascension, nous faisaient toujours signe bonjour avec de grands sourires ou même des

rières. Il ne doit pas y avoir souvent de bicyclette au Doy Suthep !

Ici, en dehors des taxis et autobus, il y a très peu de voitures particulières, sauf dans les grandes villes et surtout à Bangkok, par contre il y a un certain nombre de motos, scooters et vélomoteurs.

Je redescends l'escalier vers 16 h en faisant quelques photos, puis je pars au devant d'André que je rencontre bientôt sur le chemin du retour. Il n'a pas pu entrer au Palais Royal car c'était fermé. Il n'a pas vu non plus de Mhéo car il n'est pas allé assez loin.

Nous retournons au village pour y manger puis attaquons la descente sur nos bicyclettes. Nous sommes rapidement en bas, malgré quelques arrêts en particulier pour admirer le soleil particulièrement rouge ce soir à son coucher.

De retour dans la plaine nous visitons rapidement un jardin botanique où il y a surtout des arbres et très peu de fleurs.

Vendredi 29 mars 1968

Aujourd'hui nous nous contentons d'une petite promenade de récupération après les efforts d'hier. Nous allons au Doi Saket (18 km). Là aussi nous trouvons un temple, mais beaucoup moins fréquenté que celui d'hier, il est moins beau également (il n'y a pas, ici, de relique du Bouddha !). Un grand escalier encadré de deux Nagas y constitue également la voie d'accès. Un peu plus loin, à 2 km, nous entrons dans un parc (Lotus Park) assez peu ombragé à cette époque de l'année. Sur le lac qui s'y

trouve, poussent des lotus mais ce n'est pas là non plus la saison.

De retour à Chiang Mai, nous allons visiter un temple, assez près de notre demeure. Ce qui le diffère des autres, c'est que ce temple est simplement constitué d'un grand toit reposant sur des piliers. Il n'y a ni mur, ni porte pour le fermer, on dirait un grand hall.

De retour à la maison, nous posons nos vélos et allons faire une courte promenade à pieds avant d'aller nous coucher (tôt, car demain nous voulons nous lever de bonne heure).

Samedi 30 mars 1968

Nous sommes levés assez tard tout de même (7 h) et partons de Chiang Mai, en direction du sud, vers 8 heures. La route est belle et nous roulons assez vite. Une halte à San Pa Tong pour boire quelque chose de frais et nous repartons. Nous arrivons à Chom Thong vers 11 heures et nous nous arrêtons pour manger. La route qui nous mène ensuite aux chutes de Mae Klang, non goudronnée, traverse un paysage vraiment désertique où la chaleur est étouffante. Quel soulagement, en arrivant aux chutes, de trouver une véritable fraîcheur qui forme un très grand contraste par rapport à ce que nous venons de traverser.

Là les gens se baignent. Il y a, entre autres, des militaires américains qui prennent quelques moments de détente. Les chutes ne sont pas exceptionnellement élevées (30 mètres de haut) mais le cadre est très agréable.

Nous repartons vers 14 heures. Le début n'est pas aussi horrible que nous le craignons au départ, mais ensuite

nous trouvons un petit vent debout qui ne nous facilite pas la tâche et, surtout, nous souffrons de notre manque d'habitude à la selle. Nous nous arrêtons pour dîner à San Pa Tong et arrivons un peu avant 19 heures à Chiang Mai, assez fatigués (nous avons fait 140 km dans la journée). Il faut aussi noter notre petit succès habituel tout au long du chemin !

Dimanche 31 mars 1968

Ce matin, pas très vaillants, nous allons à la messe de 8 h 30 min. Les pères de la mission sont en majorité français (mais aussi italiens et espagnols), cela fait plaisir de parler un peu notre langue avec d'autres personnes ! Nous passerons leur rendre visite ce soir, vers 19 heures, à la mission.

Nous retournons vers 10 heures à la maison. André est assez fatigué, il va se reposer. J'en profite pour écrire et faire de la lessive.

Après peu de temps, André se relève et nous partons nous promener, à pieds, en direction de la gare avec un petit crochet par le marché. A la gare nous vérifions que le train pour Bangkok part bien à 11 h 50 min. Nous revenons vers la rivière. Nous mangeons puis flânonnons en attendant l'heure de nous rendre chez les pères.

Il y a, quand nous arrivons, deux pères. C'est ici le centre de la mission de la province de Chiang Mai. Ces deux pères sont restés de nombreuses années en Chine qu'ils ont quittée au moment de la Révolution Communiste, pour venir à Chiang Mai. Ils nous parlent de leur séjour là-bas, puis nous parlons de la Thaïlande, de l'apathie des Siamois devant les problèmes religieux et autres. De

la faculté des chinois, qui s'installent en Thaïlande, à prospérer dans les affaires (commerces, etc.). Les deux autres pères (plus jeunes) qui s'occupent de la paroisse de Chiang Mai arrivent ensuite. Nous continuons à discourir sur la Thaïlande puis ils nous demandent de leur raconter, à notre tour, notre vie en Antarctique. Ils sont très intéressés par le chapitre des manchots.

A 21 h 30 min, nous nous séparons et l'un des pères nous reconduit en auto jusqu'à notre domicile.

Lundi 1er avril 1968

Nous partons vers 10 h, en direction du nord, jusqu'à Mae Rim (16 km). Nous y déjeunons puis prenons une route secondaire vers l'ouest en direction de Mae Sa où se trouvent d'autres chutes, à 7 km. Ces chutes sont moins élevées que celles de Mae Klang mais elles s'allongent en un grand nombre de petits paliers et le paysage y est plus sauvage et plus pittoresque. De retour à Mae Rim nous continuons vers l'est et atteignons une rivière, la Mae Ping, qui coule vers le sud et traverse Chiang Mai. Dans la rivière, près de la rive opposée à celle que nous suivons, se trouvent un grand nombre de norias, grandes roues à aubes en bambou, qui tournent entraînées par le courant. Sur le cercle de la roue le plus proche de la rive, sont fixés, tangents à la roue, des récipients constitués par un tronçon de bambou. Ces récipients se remplissent lors de leur passage dans la rivière puis viennent se déverser au sommet de leur course dans des gouttières également de bambou. L'eau ainsi récoltée suit la canalisation de bambou qui prolonge la gouttière

jusqu'à la rive où elle alimente les fossés qui assurent l'irrigation des cultures.

Un petit pont lui aussi entièrement en bambou enjambe la rivière au milieu des norias. La chaussée est faite de bambous fendus tressés, le tout est très souple et semble très résistant.

Nous continuons le long de la rivière en suivant un chemin qui se transforme en sentier et se termine après le passage à gué d'un ruisseau en se perdant au milieu des rizières. Nous poursuivons sur les petites digues en terre qui isolent les différentes rizières qui sont heureusement en majorité asséchées. D'autres sont par contre sous eau et nous sommes parfois obligés de patauger dans la boue. Nous nous en sortons enfin et quand nous rejoignons la route, nous ne sommes seulement qu'à 2,5 km au sud de Mae Rim ! Nous rentrons à Chiang Mai mais André, qui a cassé ses tongs dans les rizières revient pieds nus.

De retour à la maison de jeunes, André s'aperçoit qu'il ne retrouve plus son argent Thaï (700 bahts) dans son sac à dos. Mauvaise journée et ce n'est malheureusement pas un poisson d'avril ! Il y a peut-être plusieurs jours que cet argent a disparu car depuis que deux Australiens étaient arrivés, faute d'une clef supplémentaire, la porte du dortoir restait ouverte toute la journée.

Nous allons rendre les bicyclettes car demain nous repartons pour Bangkok.

Mardi 2 avril 1968

Le matin, en faisant mon sac, nouvelle surprise : si mon argent n'avais pas été touché (il est vrai qu'il n'y avait

que des traveller's cheques), ce sont toutes mes pellicules vierges de Kodachrome II (il m'en restait quatre, des 36 poses) qui se sont envolées !

Décidément ce séjour à Chiang Mai nous aura été coûteux ! Nous signalons les faits à la directrice de l'école qui s'occupe aussi de la maison de jeunes. Il est bien sûr trop tard pour faire quelque chose mais elle promet de nous écrire en France et avait l'air désolée.

Nous embarquons finalement en train et le long voyage recommence. Les banquettes en bois sont décidément inconfortables. Heureusement que nos compagnons de voyage sont sympathiques.

Mercredi 3 avril 1968

Nous arrivons à Bangkok vers 6 heures, assez crevés. Un petit tour d'autobus nous ramène au YMCA. Une bonne douche nous remet d'aplomb et un petit somme jusqu'à midi nous rétablit complètement.

Nous allons ensuite déjeuner puis faisons de la lessive (éternel problème !). Après cela nous retournons à la Qantas puis à Air France pour confirmer nos réservations pour Phnom Penh.

Nous retournons tranquillement au YMCA pour y faire de la correspondance. Ce soir nous avons rendez-vous à 20 h 30 min avec Bernard Constantin, un jeune Français qui est ici au titre de la coopération. Nous irons ensuite manger ensemble.

Le soir, nous avons mangé un steak frites. Il y avait longtemps que cela ne nous était arrivé !

Bernard nous a donné son adresse française et je lui ai donné en plus des nôtres celle de Pierre Dussaut à qui il

pourra demander des renseignements sur la possibilité de se loger à Bordeaux où il doit aller continuer ses études.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 3

Au Cambodge

Judi 4 avril 1968

Aujourd'hui, nous quittons la Thaïlande.

Nous retrouvons Hans Peter (un Anglais rencontré à Chiang Mai et aperçu auparavant à Singapour) à l'aéroport. Il va également à Phnom Penh. Le voyage en Boeing 727 ne dure que 50 minutes et nous débarquons au Cambodge. En autobus, nous nous rendons de l'aéroport à la ville. Puis, à pieds à travers Phnom Penh, nous cherchons un hôtel. Nous en trouvons finalement un bon marché près du Marché Central, « La Paillote ». Nous prenons une chambre pour nous trois (130 riels en tout).

Demain nous resterons à Phnom Penh et samedi nous partirons pour Siem Reap (ville la plus proche du site d'Angkor).

Vendredi 5 avril 1968

Le matin, nous changeons un peu d'argent : 100 FF = 988 riels, à la banque. Nous nous rendons ensuite à l'Ambassade de France pour y voir madame Liliane Bo-

loré, amie de monsieur Delobre. Nous y retournerons vers 17 heures pour y changer encore de l'argent à un taux plus intéressant : 100 FF = 1300 riels.

L'après-midi nous allons prendre nos billets de bus pour Siem Reap avec Hans. Ensuite, André et moi allons voir monsieur et madame Say. Monsieur Say n'était pas là (il était dans les plantations), mais nous avons parlé avec madame Say et ses filles et fils devant le second whisky de notre voyage. Puis madame Say nous a promené un peu dans Phnom Penh en voiture pour nous montrer les endroits intéressants à visiter. Nous avons ainsi pu apprendre plus de détails sur le séjour de Pierre Dussaut à Phnom Penh et sur son mariage avec Colette Say après son retour en France. Peut-être pourrions-nous revoir M. et Mme Say à Angkor dimanche prochain, car ils doivent également s'y rendre ?

Nous passons comme prévu à l'Ambassade pour y changer notre argent.

De retour à notre hôtel à 19 heures, nous y retrouvons Hans pour dîner.

Samedi 6 avril 1968

Nous avons quitté Phnom Penh en autocar chinois. Nous étions assez tassés, tous les trois sur la banquette avant mais, au moins à cette place, nous avons de l'espace pour les jambes. Le Cambodge est le seul pays que nous traverserons pendant ce voyage, avant d'atteindre l'Europe, où les véhicules circulent à droite.

La première partie du voyage jusqu'au passage d'un bac sur le Tonle Sap se fait à une allure d'escargot (environ 30 km/h de moyenne). Ensuite le train s'accélère et lors-

que nous nous arrêtons, vers midi, nous n'avons que de peu dépassé la moitié du chemin (au total 310 km pour un prix de billet égal à 100 riels).

Nous déjeunons dans un petit restaurant puis, au moment de repartir, le bus qu'il avait fallu pousser pour démarrer, va s'arrêter un peu plus loin ! Là, on démonte la roue avant droite puis le tambour du frein. Ce n'est que vers 13 h 30 min que nous repartons, une fois le frein réparé. — Il faut signaler la pédale de frein qui est rappelée vers le haut par un tendeur élastique accroché après le volant ! — Dans la première partie du voyage nous avons également rencontré trois éléphants marchant sur le bord de la route sous la conduite de leurs cornacs.

Dans la seconde partie du voyage, c'est la corrida ! le chauffeur rattrape le temps perdu... J'ai pu chronométrer des moyennes de 100 km/h entre deux bornes kilométriques en plusieurs points du parcours.

Compte tenu de la largeur relativement faible de la route, le chauffeur réalise de véritables prouesses de conduite (virages, dépassements, croisements, etc.). C'est un peu inquiétant quand même, quand on considère l'état de délabrement du véhicule... et qu'on fait partie des passagers !

Bien arrivés à Siem Reap, nous recherchons un hôtel, que nous finissons par découvrir : le New Siem Reap où nous payons 160 riels pour deux, par jour. La chambre, avec salle d'eau, est assez confortable. Nous nous mettons ensuite en quête de bicyclettes de location. Nous en trouvons à 20 riels par jour (ce qui fait nettement moins cher qu'à Chiang Mai). Nous les prendrons demain.

Hans nous quitte, il va camper, lui, à Angkor même. Nous avons rendez-vous avec lui devant Angkor Wat demain à 9 heures.

En nous promenant ensuite, j'achète une pellicule de Kodachrome II - 36 poses (355 riels). Puis, quelques mètres plus loin, dans le restaurant juste sous notre hôtel, nous apercevons Jean Rousseau et Jean-Claude Lancelot attablés. Nous nous étions quittés à Hobart. Les retrouvailles sont joyeuses ! Nous avons failli ne pas nous voir car ils devaient repartir le matin même pour Phnom Penh. Ils ont manqué leur avion et ne pourront repartir que demain après-midi.

Nous passons le reste de la soirée ensemble puis nous leur disons au revoir car nous ne les reverrons pas demain.

Dimanche 7 avril 1968

Nous sommes allés chercher nos bicyclettes, ce matin, puis nous nous sommes rendus devant Angkor Wat où nous attendait Hans Peter. Nous avons continué ensuite jusqu'à Angkor Thom. La visite du Bayon est passionnante. C'est un temple à terrasses avec de nombreux sanctuaires sur la terrasse supérieure. De nombreux bas reliefs montrent des scènes de la mythologie hindou.

Nous allons voir ensuite le Baphûon, la Terrasse des Eléphants, le Phimeanakas, le Ta Kéo, Chau Say, Tevoda, Thommanon, le Ta Prohm, très beau temple envahi par la forêt, le Banteay Kedei et enfin un aperçu sur le bassin Sras Srang.

De retour à Angkor Wat, nous buvons enfin quelque chose de frais. A 16 h à l'ombre, il fait 35°C. Dire que, par

rapport à Bangkok, on avait comme une impression de fraîcheur !

Nous laissons Hans Peter qui viendra nous retrouver demain à Siem Reap. Nous allons à la messe de 17 h. Je trouve cela très pénible et je sors bien avant la fin. Il fait trop chaud et le prêtre à l'air de lire avec difficulté en Cambodgien un Évangile qui n'en finit pas : c'est le dimanche de la Passion.

Le soir nous mangeons un très bon riz au poisson.

Lundi 8 avril 1968

Hans arrive vers 8 h 30 min et nous partons vers 9 heures. Nous visitons Angkor Wat. C'est très grand : il y a quatre enceintes les unes à l'intérieure des autres. On admire également de très intéressants bas reliefs représentant des scènes mythologiques.

Nous déjeunons, ensuite, en face des ruines.

L'après-midi, Hans retourne à Siem Reap pour écrire et faire de la lessive. Nous effectuons un grand circuit et visitons successivement : le Preah Khan - très étendu aux enceintes multiples, envahi en partie par la forêt, de très beaux chants d'oiseaux se font entendre alentour. Puis le Neah Pean - ensemble de cinq bassins, le plus grand avec un monument en son milieu, entouré des quatre plus petits.

Puis nous visitons d'autres temples de moindre importance : le Ta Som, le Mébon (en partie en briques avec des éléphants et des lions de pierre) et enfin le Pré Rup aux tours également de briques.

Mardi 9 avril 1968

Hans nous a quitté à 8 heures. Nous partons pour le Banteay Srei vers 9 heures.

La route puis la piste qui nous y conduit sont assez agréables pour rouler et il ne fait pas encore trop chaud. Nous arrivons au Banteay Srei vers midi : c'est un très joli petit temple avec des bas reliefs intéressants et quelques statues de gré rose.

Nous repartons vers 13 h 30 min et prenons, 15 km plus loin, une piste menant au Phnom Bok. Cette piste devient vite très difficile pour rouler à cause de la couche importante de sable fin qui la recouvre. Nous déposons nos bicyclettes dans un coin et essayons de continuer à pieds. Nous marchons une bonne demi-heure dans le sable brûlant et nous apercevons que le Phnom Bok est encore bien loin. Il fait trop chaud ! nous décidons de rebrousser chemin et de retenter l'expérience plus tard à une période moins chaude de la journée, si nous en trouvons le temps.

Nous retournons à Siem Reap. Une brève halte devant le Pré Rup pour prendre une photo et nous revoilà enfin chez nous ! La journée a été assez fatigante tout de même car nous avons parcouru environ 85 km. La chaleur de l'après-midi est assez dure quand on fournit un effort. Une bonne douche nous rétablit bien vite. Ce soir, je vais écrire un peu.

Mercredi 10 avril 1968

Ce matin, nous partons vers 10 heures pour le Bakong, à environ 15 km de Siem Reap. Nous visitons ce temple qui rappelle le Pré Rup par sa forme à tendance pyrami-

dale mais dont les tours sont en gré ainsi que le temple lui-même. Par contre les sanctuaires qui entourent le temple sont, eux, en brique.

Le midi, nous partons à pieds vers le village de Roluos que nous atteignons après une demi-heure de marche sous le dur soleil. Cela devient notre spécialité que de marcher quand le soleil est au plus chaud ! Nous mangeons sur la place du marché entourés d'une foule « d'admirateurs » (?) puis nous refaisons le chemin en sens inverse pour retrouver nos bicyclettes. Nous visitons ensuite le Prea Ka, petit temple voisin du Bakong. Nous reprenons la route (Nationale 6 !!) en direction de Siem Reap. Un arrêt en chemin pour boire quelque chose de frais. Une bonne douche à l'hôtel en arrivant, suivie d'une heure de repos pendant laquelle j'écris quelques cartes et nous repartons pour Angkor Wat. C'est au coucher du soleil qu'il est conseillé de le photographier ! Un éléphant, en train de boire dans le fossé, fournit un excellent premier plan pour la photographie de l'enceinte extérieure d'Angkor Wat avec sa chaussée d'accès. Malheureusement un grand nuage vient bientôt cacher le soleil dont on ne pourra pas voir le coucher depuis le Temple. Nous retournons à Siem Reap.

Jeudi 11 avril 1968

Le matin, le démarrage est difficile. La nuit a été dure car nous n'avons pour ainsi dire pas trouvé le sommeil (pourquoi ? va savoir !!). Déjà vers 3 h 30 min, André avait envie d'aller à Angkor Wat. Pour ma part, je n'avais guère envie de quitter mon lit. La porte de sortie de l'hôtel étant verrouillée André se recouche pour se

relever vers 6 heures et partir voir le soleil se lever sur Angkor Wat. Je suis resté couché.

Quand André revient, il se recouche et s'endort. Je paresse encore un peu puis me lève. Je fais tranquillement ma toilette puis me plonge dans le guide d'Angkor.

Quand André se lève, il est 10 heures passées. Nous allons déjeuner avant de partir, vers 11 heures. L'objectif de la journée est de finir ma pellicule de Kodachrome II en prenant des vues les plus caractéristiques des temples. Je commence par la porte d'entrée d'Angkor Thom, puis le Bayon, le Prea Khan, le Phimeanakas, la Terrasse des Éléphants puis une dernière à Angkor Wat. Demain, je pourrai commencer une série détaillée en noir et blanc sur les temples suivants : Angkor Thom (entrée sud), le Bayon, la Terrasse des Éléphants et du Roi Lépreux, le Prea Khan, et Angkor Wat.

Vendredi 12 avril 1968

Nous partons vers 9 heures. Après une brève halte devant Angkor Wat nous continuons jusqu'au Bayon. André prend des croquis et moi, je photographie. Les bas-reliefs sont très détaillés et se détachent beaucoup mieux que ceux d'Angkor Wat. Ils sont, de plus, mieux éclairés puisque la galerie dans laquelle ils se trouvent n'a plus de toiture.

A midi, nous retournons devant Angkor Wat pour y déjeuner et nous repartons ensuite, moi au Bayon et André de son côté. A 15 h 30 min, je suis rassasié de bas-reliefs. Je repars à Angkor Wat où je fais également quelques photos. Il est 18 heures quand je regagne l'hôtel.

Le soir, après dîner, vers 19 h 30 min, nous repartons sous le clair de lune. Nous nous arrêtons à Angkor Wat, très grand et très mystérieux sous la lumière blafarde de notre satellite. Nous pénétrons à l'intérieur et faisons le tour des enceintes centrales afin de bien voir les faces éclairées par la lune.

Nous retournons à Siem Reap où nous arrivons vers 21 h 45 min. Il est à noter que pendant toute la durée du trajet de retour, nous n'avons fait que de parler de nourriture. C'est d'ailleurs un sujet qui revient souvent dans nos conversations. Un peu comme en Terre Adélie !

Samedi 13 avril 1968

C'est aujourd'hui le jour de l'an dans le Calendrier Cambodgien, c'est l'année du singe qui commence. Un peu partout, on voit des gens jouer : cartes, dés, etc.

Théoriquement, ils ont le droit de jouer de l'argent pendant la durée des fêtes (3 jours), alors que d'ordinaire c'est strictement interdit. Ils en profitent donc, dans les magasins, dehors sur les trottoirs, un peu partout des gens jouent. Pratiquement il semble, d'après le journal, que cette permission de jouer n'ait été accordée qu'entre personnes d'une même famille.

Ce matin, nous ne quittons l'hôtel que vers 10 heures. Je passe la matinée à faire des photos à la porte sud d'Angkor Thom puis l'après-midi, jusqu'à 15 h 30 min, à l'intérieur du Prea Khan.

Le ciel devient soudain très sombre, on entend le tonnerre gronder et des éclairs zèbrent le ciel. Quelques gouttes commencent à tomber. Je préfère remballer mon

matériel. Dans les arbres, les perroquets et autres oiseaux font un grand vacarme.

Je m'arrête quelques instants devant Angkor Wat pour me désaltérer et arrive au New Siem Reap vers 16 h 30 min. Finalement, il ne pleuvra pas !

Je fais du courrier puis, le soir après dîner, nous retournons à Angkor Wat. A bicyclette sous la lune, dans la forêt, c'est toujours aussi agréable. Ce soir, le Temple est illuminé, il y a des danses cambodgiennes. Nous y assistons. C'est très joli à voir, par contre la musique et les chants nous déroutent un peu. Le rythme est très lent et les tambours semblent battre totalement indépendamment du reste des autres instruments (sortes de binious et de xylophones) donc le plus souvent à contretemps. Cependant l'ensemble est quand même agréable à entendre.

Dimanche 14 avril 1968

Pour les Cambodgiens, ou Khmers comme ils se nomment, la fête et les jeux continuent.

Nous décollons assez tard ce matin car, hier soir, nous nous sommes couchés à minuit.

Je photographie aux Terrasses du Roi Lépreux et des Éléphants, puis l'après-midi, je retourne à Angkor Wat où je fais encore un bon nombre de photos.

Je rentre à Siem Reap vers 18 heures puis nous allons rendre nos bicyclettes et récupérer nos 100 riels de caution.

Le soir, je termine mon courrier car demain à 10 h 30 min nous reprenons la route de Phnom Penh.

Lundi 15 avril 1968

Nous quittons le New Siem Reap, Siem Reap et Angkor peut-être à jamais. J'aimerais bien y revenir un jour !

A 10 h 30 min le car démarre mais nous ne quitterons Siem Reap que vers 11 heures. C'est toujours très long le départ dans ces services d'autocar !

Nous nous arrêtons vers 14 h 30 min au même endroit qu'à l'aller, pour manger. Nous passerons le bac vers 18 heures et Phnom Penh nous accueillera vers 19 h 15 min. Nous retrouvons l'hôtel « La Pagode » où l'on nous redonne la même chambre que lors de notre premier passage (120 riels pour deux contre 140 la première nuit à trois).

Demain il faudra poster le courrier et confirmer nos réservations d'avion, faire de la lessive, rendre visite à l'Ambassade de France puis visiter le ville. Beau programme en perspective !

Mardi 16 avril 1968

Nuit horrible ! nous n'avons presque pas fermé l'œil à cause du bruit. C'était, en effet, la fin des trois jours de fête du Nouvel An et beaucoup de gens sont restés dehors toute la nuit (et pas en silence !).

Le matin nous recherchons les bureaux d'Air Vietnam pour confirmer nos places. Après de vaines recherches nous faisons faire l'opération par l'intermédiaire de l'agence de voyage SOKAR. Compte tenu de la taxe d'aéroport et du transport en bus jusqu'à celui-ci, il nous reste juste assez de riels pour tenir jusqu'à jeudi après-midi, mais sans faire de folies !

Heureusement qu'on peut manger pour pas trop cher !

Nous passons ensuite à l'ambassade puis à la poste pour y déposer le courrier fait à Siem Reap. Il paraît que ainsi ce sera beaucoup plus rapide.

A l'ambassade, il n'y avait pas de courrier pour nous. Nous avons pris congé de madame Boloré et des autres personnes que nous avons rencontré la première fois.

De retour à l'hôtel nous faisons une petite sieste bien méritée car nous sommes crevés.

Nous nous rendons ensuite dans le quartier du Palais Royal et visitons, au passage, le musée Sihanouk. Nous finissons au bord du fleuve où sont exposés les restes d'un avion américain abattu par les Khmers alors qu'il devait survoler le Cambodge. Non loin de là un grand théâtre est en fin de construction.

Nous retournons enfin à l'hôtel et après avoir dîné d'un ananas et de pain, nous essayons de prendre le repos dont nous avons le plus grand besoin.

Un peu de lessive, le soir, permet de remettre tout mon linge à l'état propre.

Mercredi 17 avril 1968

Lever à 8 h 30 min. Nous « petit-déjeunons » dans un café voisin puis nous nous rendons pedibus (as usual) au musée de la ville. L'entrée en est bouchée par un camion qui décharge des gros tuyaux quand nous y arrivons. Une deuxième entrée est interdite pour cause de travaux et après renseignement nous apprenons qu'il faut entrer par la sortie. Ce que nous nous empressons de faire et nous voici à l'intérieur.

Dans le musée, il y a beaucoup de pièces provenant des temples (surtout d'Angkor), en particulier des statues,

statuettes (en gré ou en bronze), armes, ustensiles de cuisine, outils, pièces de mobilier, quelques véhicules (charrettes de course...).

On y trouve aussi des pièces d'architecture tels que linteaux, fragments de bas-reliefs. L'original du Roi Lépreux s'y trouve également et non dans une rue de Siem Reap comme nous l'avions cru tout d'abord.

Nous déjeunons vers 13 heures, après une petite sieste apéritive, suivi d'une petite sieste digestive. Nous partons ensuite chacun de notre côté, André vers la bibliothèque et moi pour faire quelques photographies : le Phnom et le pont sur le Mékong. Quand j'arrive devant le Palais Royal, je m'aperçois qu'il est trop tard pour l'éclairage. Je reviendrai peut-être demain matin.

Près du fleuve, j'ai rencontré le Canadien qui était arrivé à Chiang Mai en même temps que Hans Peter la veille de notre départ. Il vient d'arriver à Phnom Penh, le matin même, après être passé par le Laos et avoir descendu en bateau une partie du Mékong.

Il loge au même hôtel que nous (le monde est vraiment petit !) et repart demain matin pour Siem Reap.

Nous le rencontrerons à nouveau en ville après dîner.

Le soir, une dernière petite lessive et un peu d'écriture, après une promenade assez longue à travers la ville. Demain nous dirons adieu (ou peut-être au revoir ?) au Cambodge.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 4

De Phnom Penh à Katmandou

Jedi 18 avril 1968

Le matin, nous nous promenons une dernière fois dans Phnom Penh (tant pis pour la photo du Palais Royal !).

Nous mangeons assez tôt et quittons « La Paillote » vers midi, sacs au dos, pour aller chercher la station de bus du côté du complexe sportif. Très dur à trouver ! Nous marchons une heure et demi avant de rejoindre la route qui mène à l'aéroport. Nous y arrêtons un bus qui nous conduit gratuitement à destination. Ce ne devait pas être la ligne officielle, peut-être un transport d'ouvriers pour une société privée ? Nous ne le saurons jamais...

Avec 20 minutes de retard nous partons sur le Boeing 727 d'Air Viet Nam jusqu'à Bangkok où je peux enfin changer les bahts qui me restaient contre des dollars US (20 bahts = 1 US \$).

Nous décollons vers 18 h 45 min sur un Convair Coronado (semblable au DC 8 ou au B 707) de Swiss Air. Deux heures plus tard, nous atterrissons à Calcutta.

Après des formalités de douane rapides, nous changeons un peu d'argent et un autocar d'Air India nous conduit

gratuitement (c'est le jour !) jusqu'au YMCA où nous nous trouvons actuellement. Dix roupies par personne, y compris le petit déjeuner (à l'anglaise). Nous sommes dans une petite chambre où les draps ne me semblent pas très propres, avec seulement un lavabo. Enfin, c'était tout ce qui restait au YMCA et nous espérons bien ne pas moisir ici !

Demain, il y aura pas mal de choses à faire : ambassades, etc.

Vendredi 19 avril 1968

Petites remarques sur la chambre : quelques moustiques et aussi des petits insectes qui se baladent et qui piquent ! Je finis la nuit revêtu de mon survêtement et de grosses chaussettes de laine, ce qui me préserva assez efficacement. Le ventilateur me permit de ne pas trop souffrir de la chaleur. Quant à mon rhume, (héritage d'André qui l'avait lui-même contracté à Siem Reap et dont j'avais oublié de parler !) un peu de chaleur ne pouvait pas lui faire de mal.

Le matin nous retrouvons le petit déjeuner anglais. Ensuite nous cheminons en direction de l'ambassade du Népal. C'est loin, il fait très chaud sous le soleil, je suis très fatigué (fatigue des derniers jours au Cambodge plus rhume). J'arrive complètement épuisé à l'ambassade. Nous remplissons les formulaires non sans avoir demandé un verre d'eau que nous bûmes avec délice. Au moment de remettre les formulaires, on s'aperçoit que les photos d'identité sont restées au YMCA (oh rage !). Heureusement, on nous indique un numéro de tramway pour retourner au YMCA, très peu

cher : 10 paise (1 paisa = 0,01 roupie) et tellement moins fatigant !

Nous en profitons pour manger au YMCA (pois chiches cassés au curry, pas trop mauvais). De retour à l'ambassade du Népal on nous demande d'attendre un peu et vers 15 h 30 min nous ressortons munis de nos visas tous neufs après avoir payé 16 Rs chacun pour les frais.

Nous changeons chacun un traveller's cheque de 10\$US dans une banque voisine où nous sommes impressionnés par le nombre d'opérations que cela nécessite : rien que trois personnes pour coller un timbre ! (une pour le chercher, l'autre pour l'humecter et le troisième pour le coller).

Nous passons ensuite au consulat de France où nous trouvons du courrier. Puis nous allons à la gare pour nous y renseigner sur les billets de train pour Banaras (Bénarès) puis Raxaul, ville frontière avec le Népal. Nous retournerons demain prendre les billets et faire des réservations pour partir demain soir.

Le soir, nous mangeons dans un restaurant, près du YMCA, de la nourriture européenne et arrosée de bière ! pour pas trop cher quand même (10 Rs par personne). Après nous nous promenons un peu dans les rues : les trottoirs grouillent de monde, beaucoup de mendiants, d'infirmes ; la misère est assez visible un peu partout, mais la ville n'est pas si sale que je m'y attendais.

Samedi 20 avril 1968

Cette nuit cela n'allait pas très bien et vers 1 h je me suis levé et j'ai vomi une bonne partie de ce que j'avais

mangé la veille. Quelle en est la raison ? I don't know ! mais après cela allait beaucoup mieux et j'ai bien terminé la nuit.

Le matin après notre second petit déjeuner à l'anglaise nous repassons au consulat de France où une lettre attendait André, puis à la BOAC-QANTAS où nous faisons modifier notre billet d'avion en Calcutta - Katmandou - Pokhara - Katmandou - New Delhi ... Paris, ce qui commence à faire un billet imposant (4 livrets).

Nous allons ensuite manger, avec bière, c'est aujourd'hui les 26 ans d'André. Puis nous allons prendre nos billets de train et réservations de couchettes (very cheap !), nous nous renseignons sur la possibilité de dormir au Rest House de la gare à Banaras. Nous retournons au YMCA pour faire nos sacs, prendre une douche...

Petite promenade avant dîner jusqu'aux bords du Gange où le soleil est en train de se coucher. Nouvelle promenade après dîner. Nous repassons au YMCA et discutons quelque peu (plutôt beaucoup !) avec un chilien que nous avons déjà rencontré au YMCA de Bangkok. Nous lui donnons nos adresses et lui nous donne la sienne à Santiago du Chili.

Ensuite, sac au dos, une longue marche dans les rues de Calcutta, la nuit, pour rejoindre la gare qui est située de l'autre côté du Gange. Il faut traverser un long pont suspendu pour y parvenir.

Sans trop de difficulté nous trouvons les places qui nous sont allouées. Couchettes (en bois : 3ème classe !) un peu courte pour moi par surcroît. J'y étale mon duvet pour la rendre un peu plus moelleuse, mon pull-over me sert d'oreiller et je parviens à me reposer un peu.

Dimanche 21 avril 1968

Le matin dès 5 h 30 min je suis debout et pas mal de personnes s'assoient sur ma couchette. Le contrôleur les expulsera plus tard car ils n'étaient pas autorisés à pénétrer dans ce compartiment réservé. A l'extérieur le paysage paraît très aride : rizières asséchées ? Des petits villages groupés souvent dans une zone ombragée par quelques arbres. Les maisons sont en torchis ou en brique pleine, beaucoup ont des toits en tuile mais il y a aussi des toits en chaume. On voit des vaches (bien sûr !), des oiseaux : corneilles, oiseaux de proie (?) et aussi en deux endroits tout un groupe de gros vautours posés sur le sol non loin de la voie ferrée. Il y a aussi des oiseaux bruns et bleus (comme au Cambodge).

Quand nous arrivons à Varanasi (non indien de Bénarès) il fait une chaleur très forte : c'est le maximum que nous ayons rencontré jusqu'ici depuis le départ de Terre Adélie (sûrement plus de 40° C à l'ombre).

Nous utilisons un cyclo-pousse, pour la première fois du voyage, pour nous rendre à l'hôtel où nous trouvons une chambre à deux lits très confortable avec salle d'eau, pour 15 Rs par jour. Nous prenons également nos repas à l'hôtel et avons pu boire de bons verres de lait !

Après déjeuner (nous sommes arrivés vers midi - une bonne douche...), nous nous reposons un peu car finalement je n'avais pas tellement dormi dans le train et demain cela va recommencer. Nous faisons un peu de lessive également (éternelle corvée !). Nous partons enfin faire une promenade. Nous passons d'abord à la gare prendre nos billets pour Raxaul. Nous devons y retourner demain pour faire les réservations. Ensuite nous

marchons dans Bénarès. A 6 h du soir il fait aussi chaud qu'à Bangkok en plein midi. L'air, de plus, est très sec. Nous croisons beaucoup de vaches un peu partout. Elles ont un port de tête très digne et la démarche qui va avec. A remarquer, les chèvres qui ont ici les oreilles très longues et tombantes. Nous avons aperçu un singe qui se baladait sur les toits de la gare. Une autre remarque : comme à Calcutta, de place en place, des morceaux de cordes en amadou, une extrémité incandescente permettent aux gens d'allumer leur cigarette quand ils le désirent.

Les chemins de fer indiens semblent les mieux parmi ceux que nous avons emprunté jusqu'ici.

Lundi 22 avril 1968

Ce matin, nous nous levons vers 8 heures et nous partons vers 9 h pour visiter la ville. Nous passons une heure dans une banque pour y changer un traveller's cheque de 10\$US puis nous marchons jusqu'au bord du Gange : de place en place de grands escaliers descendent jusqu'au fleuve (ce sont des gaths). Il y a toujours des vaches sacrées un peu partout. Dans la ville il y a beaucoup de petites ruelles.

En revenant du Gange nous passons à la poste puis retournons à l'hôtel. Dans la rue nous rencontrons un certain nombre de dromadaires chargés de marchandises (nous en avons compté une quinzaine en tout dans la journée).

Nous repartons, peu après, pour la gare afin de réserver nos places. Il nous faudra attendre trois heures en faisant la queue pour y parvenir. Dans le ciel beaucoup de vau-

tours tournent, certains se posent sur le toit des maisons. André en a vu un qui chargeait un singe sur le toit de la gare. Quand nous regagnons enfin l'hôtel pour déjeuner, il est plus de 15 heures.

Nous prenons ensuite une bonne douche et préparons nos sacs.

Nous avons aperçu tandis que nous faisons la queue un monsieur (entre deux âges) que nous avons déjà vu au YMCA à Singapour et que nous avons surnommé le « chasseur de papillons » (il semble encore très jeune et très actif pour son âge !).

Après avoir mangé nous allons faire un dernier tour au bord du Gange. Nous nous asseyons un moment au bord d'un gath. Des gens se baignent, d'autres se promènent et on ne voit pas, à première vue, le caractère sacré du fleuve. Un singe se promène sur les corniches d'une maison.

Nous revenons ensuite à l'hôtel pour y récupérer nos bagages.

Nous allons à pieds jusqu'à la gare où nous apercevons notre « chasseur de papillons » sur le quai. Nous trouvons nos places (couchettes en bois) réservées où nous parvenons à nous reposer une bonne partie de la nuit.

Mardi 23 avril 1968

Le voyage en train continue : Le paysage est sensiblement le même qu'avant l'arrivée à Bénarès, beaucoup de rizières souvent à sec. A remarquer : parfois au milieu des champs de petites pyramides, à base carrée, tronquées au sommet, en briques, sans ouvertures car vraisemblablement pleines.

Nous changeons de train vers 10 h 30 min à Muzaffarpur et continuons un certain temps debout car il y a beaucoup de monde.

Il commence à faire très chaud. Nous changeons de train une deuxième fois vers 14 h 30 min à Sagauli.

Vers la fin du voyage, nous voyons enfin quelque verdure dans le paysage (très peu). Nous arrivons à Raxaul à 15 h 45 min.

Nous trouvons un petit hôtel non loin de la gare, très bon marché et où nous pourrions manger (3 Rs par personne).

En attendant l'heure de dîner, nous allons repérer le poste frontière. Le garde nous conseille d'aller au bureau des douanes. Nous nous y rendons et qui voyons nous ? notre « chasseur de papillons » et oh, surprise ! nous nous apercevons qu'il est français. Il s'appelle Yves Gervais et habite la Mayenne. Il passe la frontière ce soir, nous demain.

Nous allons ensuite faire viser nos passeports au poste de police puis nous retournons manger à l'hôtel. Demain, lever à 5 h.

Mercredi 24 avril 1968

Lever à l'heure prévue, petit déjeuner et, sac au dos nous rejoignons la frontière. Les formalités sont rapides et, en tricycle, nous roulons jusqu'au poste frontière népalais. Les formalités y sont encore plus rapides. Nous changeons de l'argent et achetons les billets d'autocar pour Katmandou.

A 6 h 50 min nous démarrons, pour nous arrêter peu après. Ce n'est qu'à 7 h 30 min après plusieurs arrêts pour attendre des passagers que nous partons vraiment. Au début, nous roulons en forêt, puis arrivent les premières collines. Nous longeons le lit d'un torrent quand nous rencontrons une portion de route endommagée. Nous entrons alors franchement dans le lit du torrent où une piste a été aménagée sur les galets. Pendant plus d'une heure nous y roulerons en traversant le torrent, à gué, de nombreuses fois. Ce dernier est heureusement de modeste importance à cette époque et serpente d'une rive à l'autre à l'intérieur de son lit.

Nous nous arrêtons plus tard dans un petit village où nous pouvons boire un verre de lait et manger quelque chose. Il est environ 10 h 30 min.

Ensuite nous entamons pour de bon la montée qui nous mènera au col, à plus de 2000 m d'altitude.

La montée est imposante par sa longueur et le nombre de lacets. Sur les flancs de la montagne, nous voyons beaucoup de cultures en terrasses avec des canaux d'irrigation, des maisons isolées éparpillées et des petits villages.

Nous atteignons le col vers 13 heures. L'horizon un peu nuageux et brumeux nous cache la vue des grandes chaînes himalayennes. C'est bien dommage ! Nous apprendrons plus tard qu'en cette saison les montagnes sont presque continuellement masquée depuis Katmandou par de la brume et aussi beaucoup de poussière due à la sécheresse.

La descente est non moins impressionnante que la montée. La route serpente au flanc de collines immenses par

rapport à leur équivalent français. La route domine souvent la vallée très étroite d'au moins 500 m de hauteur. Il y a également beaucoup de cultures en terrasse de ce côté. Les maisons sont très jolies, souvent peintes en deux couleurs ocrées rouge et jaune, elles ont généralement un étage. Des petits canaux d'irrigations courent le long des pentes.

Nous arrivons à Katmandou vers 16 h 30 min. Nous y retrouvons monsieur Gervais et ensemble installés dans deux tricycles nous rejoignons le « Lodge Nepal » où nous trouvons une chambre à deux lits avec salle d'eau (froide !) pour 10 roupies népalaises par nuit (soit environ 5 FF). Monsieur Gervais trouve un lit dans une autre chambre.

La maison d'apparence ancienne est très agréable. Nous pourrions également y prendre nos repas.

Nous faisons un premier tour en ville avant de dîner et le soir nous nous retrouvons tous les trois à table et nous commençons à parler. Yves Gervais voyage depuis 14 ans. Le voyage actuel a commencé il y a quatre ans. N'ayant pas beaucoup d'argent il travaille en chemin, surtout en Australie cette fois-ci. Sa passion, c'est la photographie et il dépense tout son argent en pellicules pour ramener de belles photos.

La conversation se prolonge et ce n'est que vers 10 heures que nous allons nous coucher.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 5

Katmandou

Jedi 25 avril 1968

Aujourd'hui, nous commençons par l'habituel menu administratif, comme à chacune de nos arrivées dans un nouveau pays. Le matin nous nous rendons au bureau du tourisme, puis à la banque, puis au bureau des affaires étrangères pour demander une prolongation de visa et l'autorisation d'aller jusqu'à Jomosom à partir de Pokhara. Il nous faudra revenir demain reprendre nos passeports. Ensuite, après avoir en vain cherché l'ambassade de France, nous rentrons manger à l'hôtel où nous rencontrons Yves Gervais. L'après-midi nous allons à l'ambassade de France (en fait c'est une chancellerie) où aucun courrier ne nous attend. Nous continuons jusqu'au United Nation Development Program où nous ne trouvons pas la personne dont André avait le nom (nous apprendrons plus tard qu'il se trouve, en fait, à Bangkok).

Ensuite nous allons voir le Népalais dont André avait l'adresse et qui avait vécu quelque temps en France. Nous le trouvons et parlons avec lui en français. Il nous

donne son adresse personnelle et nous prenons rendez-vous dans un hôtel pour samedi soir, vers 19 h 30 min, où nous rencontrerons quelqu'un qui travaille au ministère des affaires étrangères et nous permettra peut-être d'obtenir un permis de trekking jusqu'à Muktinath.

Plus tard nous achetons des chaussures qui nous paraissent assez adéquates pour marcher ainsi que des chaussettes en laine.

Nous dînons à trois avec Yves et parlons de ses voyages, si bien qu'il est déjà minuit quand nous allons nous coucher.

Vendredi 26 avril 1968

Ce matin nous louons des bicyclettes et nous rendons avec Yves à Patan, petite ville voisine qui a entièrement conservé son caractère ancien.

Nous y voyons de très jolies maisons aux boiseries sculptées, des temples (où le bois est toujours beaucoup et artistiquement employé), des rues étroites, des montagnards aux costumes très colorés (principalement pour les femmes), des boutiques où l'on trouve des objets artisanaux (boîtes, bijoux, etc.) en métal ouvragé incrusté de pierres semi-précieuses ainsi que d'autres plus anciens d'origine népalaise ou tibétaine.

En début d'après-midi, après nous être abrités d'une petite pluie fine, nous quittons Yves pour rentrer à Katmandou. Avant de quitter Patan, nous visitons un petit temple bouddhiste, « The Golden Temple ».

De retour à Katmandou nous allons chercher nos passeports et permis de trekking, puis après avoir récupéré nos billets d'avion, à l'hôtel, nous allons réserver nos

places d'avion : Katmandou - Pokhara (samedi 4 mai) ; Pokhara - Katmandou (jeudi 23 mai) ; Katmandou - New Delhi (vendredi 24 mai) ; et finalement, New Delhi - Paris le lundi 27 mai à 22 h 40 min sur un DC 8 de Japan Airlines ; arrivée prévue à Paris - Orly le 28 mai à 8 h 40 min. D'ici là il nous reste pas mal de choses à faire.

Après avoir rendu nos vélos, nous allons à Annapurna Hotel pour essayer de voir monsieur Delobre qui ne s'y trouve pas. André en profite pour y changer un peu d'argent puis nous retournons au Lodge Nepal pour faire du courrier avant de manger.

Samedi 27 avril 1968

Nous avons appris hier soir, en parlant avec Yves, qu'il avait 53 ans. Il ne les paraît vraiment pas !

Ce matin nous prenons nos vélos vers 10 heures. Nous grimpons jusqu'au Swayambunath. Ce stupa est un temple élevé à la gloire du Bouddha, perché au sommet d'une colline. On y accède par un escalier de plus de 300 marches. L'entrée de l'enceinte qui l'entoure, au sommet de l'escalier, est protégé par un Vajra géant. Le dôme blanc du sanctuaire surmonté d'un clocher doré décoré de paires d'yeux mystérieux, les yeux du Bouddha, qui regardent dans les quatre directions : est, ouest, nord et sud. Sous chaque paire d'yeux, là où devrait se trouver le nez, un signe est dessiné qui ressemble un point d'interrogation. Tout autour du stupa se trouvent de nombreux moulins à prière, des rubans multicolores, des drapeaux à prières et des petits temples où brûlent des baguettes d'encens et où les fidèles déposent des offrandes de nourritures. De nombreux singes se pro-

mènent autour du stupa et viennent manger ces offrandes. Du temple, on bénéficie d'un large panorama sur la ville de Katmandou et sur une partie de la vallée.

Nous visitons ensuite le Nepal Museum, il y a surtout des armes, nous y voyons aussi un tigre empaillé dont la taille est impressionnante.

En rentrant à Katmandou nous rencontrons Yves qui photographie un groupe de montagnards qui viennent d'arriver en ville et qui chantent.

Nous déjeunons puis je me fais couper les cheveux qui en avaient sérieusement besoin.

Plus tard nous allons jusqu'au Boudhanath Stupa. C'est le plus grand stupa du Népal, il nous paraît énorme et est lui aussi entouré de moulins à prières. A côté, nous pénétrons dans une lamaserie tibétaine. Nous allons ensuite voir un autre temple, très beau paraît-il, mais où nous ne pouvons pas entrer car c'est un temple hindou.

En revenant, nous passons à l'hôtel Annapurna où monsieur Delobre est enfin arrivé, mais est actuellement absent. Nous lui laissons un mot pour demain. Nous nous rendons plus tard au Green Hotel après qu'André se soit fait lui aussi couper les cheveux et que nous ayons acheté des pellicules de Kodachrome II -, 36 poses (1 pour André et 2 pour moi) pour 60 Rs pièce.

Le monsieur népalais étant en retard à notre rendez-vous, nous lui laissons un message : Nous passerons le voir à son bureau lundi.

Nous rentrons dîner à notre hôtel. Je fais ensuite de la correspondance puis de la lessive.

Au Népal, nous sommes en l'an 2025 !

Dimanche 28 avril 1968

Nous nous levons assez tard, ce matin, puis nous passons à l'hôtel Annapurna pour voir si monsieur Delobre a laissé une réponse. Il n'y en a pas et sa clef n'est pas au tableau. Nous essayons de lui téléphoner mais il n'y a pas de réponse. Nous saurons, plus tard, qu'il était parti très tôt pour Nagarkot et n'avais pas laissé de mot.

Nous allons ensuite visiter l'ancien Palais Royal dans le centre de Katmandou.

En début d'après-midi, vers 14 heures, nous repassons à l'Annapurna où nous pouvons enfin voir monsieur Delobre, mais très peu de temps.

L'après-midi nous partons chacun de notre côté dans la ville pour faire quelques photos.

Nous rentrons tôt à l'hôtel pour y écrire.

Lundi 29 avril 1968

Le matin, nous retournons au Boudhanath Stupa, à la lamaserie, où nous espérons voir les moines prier et souffler dans leur longues trompes. malheureusement ce n'est pas l'heure favorable. Il faudrait revenir cet après-midi. Nous reprenons, ensuite, nos vélos pour aller à Bhadgaon (Bhaktapur). C'est une ancienne ville dans le même style que Patan, avec des maisons en briques avec des façades aux boiseries sculptées. Les rues souvent étroites sont pavées de briques rouges.

La pluie nous surprend après midi et nous devons nous abriter quelque temps.

Nous reprenons ensuite le chemin du retour. André retourne à la lamaserie avec autant de succès que le matin.

Quant à moi, je retourne directement à Katmandou pour y poster le courrier.

Le soir, nous mangeons ensemble, avec Yves, dans un petit restaurant de la ville.

Mardi 30 avril 1968

Ce matin, le lever est à 5 h 30 min. L'autocar nous conduit jusqu'à Bhadgaon d'où nous partons (avec Yves) à pieds pour Nagarkot. Nous commençons par traverser la ville puis nous suivons un sentier qui nous conduit dans une vallée où l'on peut voir de nombreuses cultures en terrasse. Le chemin devient plus tard assez escarpé et nous n'avons pas froid du tout ! Nous nous arrêtons vers midi dans un petit village où nous trouvons un peu de lait caillé pour manger. La route qui reste à parcourir est encore assez longue et nous n'arriverons à Nagarkot que vers 13 h 30 min (nous avons quitté Bhadgaon vers 7 h 30 min). Nous n'avons pas pris le chemin le plus court et sommes probablement montés jusqu'à 2500 m d'altitude pour redescendre ensuite vers 2300 m à Nagarkot. Le chemin que nous avons suivi présente cependant l'avantage d'être très pittoresque et nous ne regrettons pas notre fatigue supplémentaire. Coté pieds, il faut se réhabituer aux chaussures fermées dont nous avons perdu l'usage. Cela s'est soldé par quelques ampoules aux petits orteils et au gros orteil.

Nous nous installons dans un petit hôtel assez près du sommet de la colline (5 Rs par lit).

Nous déjeunons puis, après, j'écris pendant qu'André et Yves vont se promener dans les environs. Les montagnes

sont dans la brume. Nous en avons juste aperçu un morceau le matin en escaladant notre sentier.

L'après-midi, il pleuvra un peu. Nous espérons que cela dégagera le temps pour demain matin et que nous pourrions enfin *have a good look at the mountains* !

Mercredi 1er mai 1968

Ce matin nous quittons nos lits à 5 heures et nous pouvons enfin voir une partie de la chaîne himalayenne dégagée des nuages. Les sommets que l'on voit nous laissent imaginer ce que serait le spectacle si les nuages étaient totalement absents. Des pics assez élevés se laissent deviner parfois entre les nuages. Malheureusement ces nuages redescendent bientôt et ne laissent plus voir qu'une étroite bande dans le bas des sommets enneigés.

Nous nous recouchons un peu puis, vers 8 heures, nous allons regarder de nouveau. Nous voyons encore quelques pics neigeux mais on sent bien que le ciel ne se découvrira pas plus. Nous décidons donc de redescendre à Katmandou. Nous quittons l'hôtel vers 9 h 45 min et prenons cette fois le chemin le plus court.

Vers midi la pluie nous surprend. Pas tout à fait cependant car il y avait longtemps que l'on voyait qu'il pleuvait dans la vallée. Nous nous abritons une première fois dans une petite boutique dans un village où nous mangeons quelques biscuits en buvant du thé. Nous nous abritons une deuxième fois à l'entrée de Bhadgaon.

Nous prenons enfin le car vers 14 h 30 min pour Katmandou.

Nous nous arrêtons dans un restaurant tibétain (peuplé d'un grand nombre de hippies) pour déjeuner copieusement.

sement avant de retourner au Lodge Nepal où nous retrouvons nos sacs et où l'on nous redonne la même chambre qu'à notre arrivée.

Le soir, il faut soigner nos pieds : les petits orteils n'aiment vraiment plus être enfermés et se sont munis d'ampoules (peut-être pour s'éclairer ?). Dès les chaussures enlevées et les sandales retrouvées cela va tout de suite mieux !

Après avoir pris une bonne douche bien froide (il n'y a pas d'autre choix !) je fais un peu de lessive.

Jeudi 2 mai 1968

Nous nous levons vers 8 h 30 min et quittons l'hôtel vers 9 h 45 min. Nous nous rendons tranquillement au bureau de poste et chemin faisant, nous achetons un minimum de pharmacie : gaze et alcool à 90°. Nous cherchions des pansements rapide, genre Tricostéril ou Urgo, mais n'en avons pas trouvé.

En revenant de la poste nous entrons dans une librairie où nous trouvons un dictionnaire anglais : le *Collins National Dictionary* (608 pages) pour le prix incroyablement bas de 9,60 Rs. Je n'hésite pas à l'acheter (il vaudrait au moins trois fois ce prix en France ?).

Nous allons ensuite manger puis, après midi nous passons voir monsieur Gautham (le Népalais ayant vécu à Paris). Il n'est pas à son bureau. Nous essaierons de nouveau demain après-midi. Nous décidons alors de nous rendre à Patan en autobus pour y acheter quelques souvenirs. Nous nous heurtons à de telles difficultés pour trouver la ligne de bus allant à Patan (foule de renseignements contradictoires) que nous abandonnons et

remettons ce voyage à demain. La pluie commence à tomber. Nous entrons dans une librairie où nous trouvons la hauteur de l'Aconcagua (22835ft soit 6960 m) objet d'un pari entre André et Yves. André soutenait qu'il dépassait les 7000 m alors que Yves prétendait (avec raison) le contraire. Ce sera donc André qui devra payer un whisky !

Je profite de ce long séjour dans la librairie, en attendant que la pluie cesse, pour acheter *Seven Years in Tibet* de Harrer, livre qu'Yves nous avait recommandé.

Nous regagnons ensuite le Lodge Nepal, en partie sous la pluie (d'où l'utilité d'un imperméable !).

Vendredi 3 mai 1968

Réveillé vers 7 heures, je lis jusqu'à environs 9 heures un livre que nous a donné Yves : *Aku-Aku* de Thor Heyerdahl (auteur de *Kon-Tiki*). Ce livre raconte une expédition archéologique sur l'Île de Pâques (Easter Island), en anglais.

Après avoir déjeuné, vers 10 heures, nous prenons un bus pour Patan. Nous parcourons les boutiques de souvenirs de l'artisanat népalais et achetons des petits objets variés pour ramener en France. Nous allons ensuite jusqu'au camp de réfugiés tibétains, situé en peu en dehors de Patan. Là, il y a des ateliers où les Tibétains travaillent et font des tapis, des veste, des objets divers qu'ils vendent ensuite. C'est très intéressant à voir mais les vestes, par exemple, sont plus chères qu'en ville, à Katmandou. Peut-être sont-elles aussi plus belles ? Toujours est-il que nous n'achetons rien. Nous essaierons

d'en acheter à Pokhara où les prix, nous a-t-on dit, sont plus bas.

Nous rentrons à Katmandou, mangeons dans un restaurant puis retournons au Lodge Nepal pour y préparer nos bagages et mettre de côté les objets que nous laisserons en dépôt à l'hôtel pendant notre séjour à Pokhara (cela représente, pour moi, six paquets différents). Nous les récupérerons quand nous repasserons à Katmandou dans trois semaines, à la fin de notre trek.

Demain nous devons nous lever à 5 heures de façon à être à 5 h 40 min devant les bureaux de l'agence Air Nepal où nous prendrons le car pour l'aéroport.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 6

De Pokhara à Jomosom

Samedi 4 mai 1968 (22 Baisakh 2025)

Ce matin nous nous levons à 4 h 45 min et quittons l'hôtel à 5 h 10 min pour aller chercher le car pour l'aéroport. Ici aussi les transports sont gratuits entre la ville et l'aéroport (c'est une excellente chose !). Dès le matin nous apercevons les sommets des montagnes et le soleil se lève juste derrière un pic lorsque nous sommes à l'aéroport. Nous montons enfin dans un DC 3 du Royal Air Nepal et nous envolons. En vol, nous apercevons toujours les montagnes. L'avion se dirige vers le sud-ouest et atterrit dans une large vallée. Le terrain est en herbe, très couleur locale. Nous repartons peu après. On aperçoit beaucoup mieux de très hautes montagnes (l'avion fait route maintenant vers le nord-ouest) et nous atterrissons sur le terrain (également en herbe) de Pokhara. Nous prenons, sans attendre, quelques photos des très belles montagnes : Dhaulagiri, Annapurna et Matchhapuchhare.

Nous trouvons un hôtel, Himalayan Tibetan Hotel, juste à côté de l'aérodrome, à 3 Rs par personne et par nuit. En

prenant le petit déjeuner, nous discutons avec un homme qui dit être Sherpa et avoir participé, comme porteur, à une expédition française à l'Annapurna, jusqu'au Camp I.

Il veut bien nous guider jusqu'à Nagarkot pour 10 Rs par jour, plus la nourriture.

Nous décidons de partir lundi matin. La nourriture peut se trouver facilement en route et notre Sherpa s'occupera des repas.

Nous allons voir un lac non loin d'ici où la vue doit être très belle le matin lorsque les montagnes se reflètent dedans. Plus tard, les nuages cachent les sommets.

L'après-midi, nous allons nous promener et essayons de remettre nos chaussures. C'est assez douloureux ! les chaussettes que nous avons achetées sont trop fines et de mauvaise qualité. Heureusement que j'ai une paire de chaussettes polaires. J'espère que cela suffira car il semble difficile de trouver de bonnes chaussettes ici.

Après la marche, je regarde l'état de mes pieds. Ce n'est pas trop satisfaisant : les ampoules de Nagarkot ont perdu la peau qui les recouvrait et la chair, en dessous, est presque à vif. Je mets du Mercurochrome et reste à l'hôtel tandis qu'André repart pour voir le camp tibétain. Je préfère ne pas risquer de mettre de la poussière sur mes blessures et leur donner le temps de sécher. J'irai demain au camp tibétain si André a trouvé des choses intéressantes, des vestes par exemple.

Un détail amusant à souligner : ce matin, à la banque, j'ai changé 50 \$US ce qui m'a fait 100 billets de 5 Rs. Moi qui recommandait à André de prendre des petites coupures,

je suis servi ! Un seul ennui, cela fait un gros paquet assez encombrant.

Dimanche 5 mai 1968 (23 Baisakh 2025)

Nous nous levons vers 5 h 30 min pour aller photographier les montagnes depuis le petit lac. Celles-ci sont bien visibles, mais une légère brume les voile. Ensuite, des nuages commencent à monter le long des sommets. Le reste du ciel reste bleu. Nous rentrons à l'hôtel prendre le petit déjeuner et nous laver. Nous parlons avec notre guide : nous partirons demain matin vers 8 heures à cause des passeports à faire viser.

Vers 8 h 30 min, les montagnes sont toujours visibles et voilées d'une légère brume (en partie constituée de poussière, paraît-il). Nous nous rendons au bureau de poste ce qui nous demande une heure de marche pour aller et autant pour revenir. Après déjeuner, nous faisons un peu de sieste pendant laquelle je continue de lire Aku-Aku. Plus tard, nous allons jusqu'au lac où André se baigne (j'ai laissé mon slip de bain à Katmandou). Nous revenons à l'hôtel.

Le matin, nous avons rencontré un officier anglais, parlant très bien le Français et le Nepali, qui nous a demandé s'il pouvait se joindre à nous avec ses deux porteurs. Nous avons accepté. Mais ce soir, il nous a dit qu'il ne pourrait pas venir avec nous. Nous sommes allés boire une bière avec lui et avons vu plusieurs américains du Peace Corp avec qui nous avons parlé (Le Peace Corp est un organisme où ne viennent que des volontaires et qui apporte une aide technique).

Le soir, nous préparons nos affaires pour le départ de demain. J'ai beaucoup souffert du petit orteil du pied gauche pendant toute la journée, il est enflé, et ce soir je crois même avoir un peu de fièvre. Je tâcherai de bien l'envelopper demain pour qu'il ne me fasse pas trop souffrir (ah, ces pieds !).

Lundi 6 mai 1968

Lever à 6 heures et départ à 7 heures. Après un essai pour mettre mes chaussures, je dois renoncer car la douleur sur mon petit orteil du pied gauche est trop forte (il y a infection). Je mets donc un pansement et c'est en sandales que je pars (André fait de même). Le début, avec le sac, est assez difficile mais ensuite cela va beaucoup mieux. Nous traversons d'abord Pokhara qui est une ville toute en longueur (très longue : il nous faudra une heure pour en sortir) puis nous suivons des petits sentiers pour aboutir au bord d'un torrent, presque à sec, puis dans une grande vallée (de type glaciaire) où il y a des rizières. Il commence à faire chaud et nous nous arrêtons de temps en temps pour boire du thé ou de l'eau. Notre guide se nomme Mingma (approximativement) il a 21 ans et est Sherpa de la région de Namche Bazaar.

Après avoir suivi assez longtemps la vallée sous le soleil, nous commençons l'escalade d'un sentier qui prend souvent la forme d'un escalier et qui nous conduit jusqu'au col où nous nous arrêtons dans le village de Nodhala, vers midi. Nous passerons la nuit ici.

Le matin, le temps était dégagé et nous avons pu avoir une belle vue sur les montagnes. En chemin, nous avons

rencontré beaucoup de mulets au cou orné d'une clochette, aussi jolie à voir qu'à entendre. Dans la soirée, il y a pas mal de brume et des nuages cachent les sommets. Cependant, le reste du ciel est bleu et le soleil est très chaud.

Mardi 7 mai 1968

Levés à 5 heures, nous quittons Nodhala à 5 h 30 min. Nous commençons par de la montée pas trop raide et du faux plat en traversée d'arête. La forme est bonne, je suis toujours en sandalettes mais mon petit orteil me fait moins souffrir. J'ai mis mon bonnet de laine pour me protéger du soleil. Ensuite commence une très longue et très raide descente que nous avalons à toute allure. Ce coup-ci, c'est le pied droit qui commence à souffrir ! ces sandalette (ce sont en fait des tongs) ne sont pas tellement faites pour la marche dans les rochers et une petite ampoule qui avait commencé à se dessiner hier, au talon, prend aujourd'hui des proportions importantes. Une autre ampoule, de plus, commence à se former sous la plante et je sens des crampes qui se préparent (bref, le bonheur complet !). L'éternelle descente se termine enfin et nous en sommes fort heureux. Nous suivons une vallée dans laquelle coule un petit torrent qu'il nous faut traverser plusieurs fois sur des ponts faits de troncs d'arbre de faible section posés les uns à côté des autres. Le sentier remonte ensuite légèrement, en suivant la rive gauche du torrent. Vers 9 heures, nous nous arrêtons dans un village où nous déjeunons. Nous en profitons pour descendre jusqu'au torrent pour y faire un peu de toilette. Nous avons pu dans la matinée photographier

une colonne de mulets passant par le sentier (il y en a assez fréquemment). Quand nous repartons un peu plus tard, j'ai remis pour la première fois les chaussures. J'ai un peu mal à l'orteil extrême gauche et au talon droit mais il ne reste plus que trois heures de marche et j'espère que cela ira. Il fait maintenant très chaud et nous nous arrêtons assez souvent pour boire de l'eau et aussi une boisson légèrement fermentée faite avec du grain et qui ressemble vaguement au cidre bouché comme goût avec peut-être un rappel de l'acidité du lait caillé. C'est bon et rafraîchissant (la couleur est entre blanchâtre et jaunâtre). Le sentier commence à monter franchement et nous retrouvons (comme la veille à la montée mais aussi ce matin à la descente) des longueurs en marches de pierre (très pratiques !), parfois même le sentier est entièrement dallé.

Il commence à y avoir de la verdure et des arbres rappelant ceux d'Europe, mais ce qui diffère par rapport aux Alpes à une altitude équivalente, c'est la présence assez fréquente de rizières, souvent en terrasses, et même de bananiers, petits certes mais qui portent des fleurs et aussi des fruits.

Vers 13 heures, nous arrivons dans un petit village qui domine le torrent d'une cinquantaine de mètres. C'est là que nous passerons la nuit. Après avoir pris un thé, André et moi descendons jusqu'au torrent pour faire une toilette plus sérieuse, nous raser et même faire de la lessive : eau courante à volonté et ma chemise mise à sécher est prête à remettre en moins d'une heure (merveilleux, non ?). Je m'installe ensuite tranquillement sur un rocher au milieu du torrent qui cascade de toutes part, pour y

écrire en attendant que le reste de la lessive sèche. J'ai aussi emporté Aku-Aku car je n'écrirai pas toute la soirée.

Le temps aujourd'hui a été merveilleusement beau et chaud (trop même). Ce matin, nous avons pu admirer les montagnes (jusqu'à la fin de la descente) ensuite, les flancs de la vallée dans laquelle nous avons marché nous ont caché leur vue. D'ici, on ne les voit pas car l'horizon est trop limité. Le spectacle du torrent entouré de collines boisées est cependant très beau. Cela compense de la vue des montagnes que nous retrouverons probablement demain. Ce village où nous passons la nuit se nomme Tirkhedhunga (1578 m).

Mercredi 8 mai 1968

Lever à 5 h 30 min, départ à 5 h 45 min. On commence par descendre vers le fond de la vallée où nous traversons un torrent sur un pont nouveau construit à côté d'un autre plus ancien suspendu par des chaînes et dont les planches sont vermoulues. Puis commence un interminable escalier. A 7 heures nous sommes déjà très haut. Nous nous arrêtons quelques instants dans un petit village pour prendre un thé et des gâteaux secs. Nous continuons à monter des chemins en pente alternent avec des escaliers. Nous dépassons des Sherpa portant des charges impressionnantes sur leur dos à l'aide d'une courroie qui leur passe sur le front. Nous croisons ou dépassons des yacks en file dans les escaliers. Nous dépassons de longues files de mulets chargés. Nous suivrons l'une d'entre elles pendant plusieurs heures. Nous pourrons ainsi juger des difficultés rencontrées par ces

bêtes dans des passages souvent très raides. Vers 10 h 15 min nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous ne repartirons que vers 11 h 30 min. La montée continue... Vers 12 h 15 min, nous sommes enfin en haut du col (2928 m). Nous nous arrêtons quelques instants et j'en profite pour refaire le pansement de mon petit orteil. Je me suis cogné contre une pierre peu avant et l'ongle s'est arraché (il ne tenait, c'est vrai, plus tellement !).

Les descentes sont et seront toujours beaucoup plus éprouvantes que les montées. Spécialement avec nos tongs qui nous laissent bien ressentir tous les chocs, glissent à l'occasion et nous laissent tout le pied à découvert. Du haut, on se rend compte que la vue doit être très belle. On voit très bien les premières vallées et les montagnes qui les bordent mais des nuages cachent les hauts sommets qui les dominent. demain, la vue sera sûrement magnifique ! La descente et toutes les souffrances associées (à cause des pieds) se termineront vers 14 h 30 min dans le village de Sikha (1922 m d'altitude) où nous passerons la nuit. Après un bon lavage et une désinfection soignée de mes plaies, il ne me reste plus qu'à me reposer en attendant que ces vieilles blessures se cicatrisent enfin.

Jeudi 9 mai 1968

Le lever est à 5 h 15 min (pour moi) et le départ vers 5 h 45 min.

Aujourd'hui, pour éviter de salir mes blessures et comme il y a beaucoup de descentes à faire, je mets mes chaussures.

Le matin, le ciel est dégagé et nous avons une très belle vue sur les montagnes. La descente est longue et très raide avec parfois des remontées. Au sommet d'un petit col d'où nous apercevons la vallée que nous voulons atteindre, nous pouvons voir, un peu en contrebas, des singes qui se promènent sur la pente, dans les arbres et sur le sentier. Il semble que cet endroit soit particulièrement fréquenté par ces animaux.

Nous arrivons enfin dans la vallée après avoir traversé deux fois le torrent qui y coule (la première fois sur un tronc juste équarri, la seconde sur un pont suspendu). Nous nous arrêtons dans un village pour déjeuner : il est plus de 9 heures. Nous resterons assez longtemps à attendre avant de manger. Derrière la maison, il y a une cour rectangulaire, dans un coin de l'eau coule d'un tuyau, à jet continu. Ici en montagne, il y a beaucoup d'endroits où l'eau n'est pas un problème !

Juste derrière, la colline commence et quelques plantes sont cultivées en bordures dont des fleurs (lauriers roses et blancs, roses, etc.). Dans la cour, il y a en emplacement pour faire du feu ainsi que sous le portique qui longe la maison. C'est là que se fait la cuisine. Dans la cour se trouvent une demi-douzaine de porteurs qui semblent tibétains, assis en train de manger.

Nous, nous mangeons sous le portique. Je profite de la halte pour enlever mes chaussures qui m'ont fait horriblement souffrir pendant toute la descente, tant par la compression du petit orteil qu'au talon (mais là ce n'est pas la faute des chaussures). Je mets mes tongs qui laisseront en repos, au moins, mon petit orteil. Pour éviter qu'il ne prenne la poussière, je l'emballage soigneuse-

ment dans de la gaze, du coton et du pansement adhésif dont je couds l'extrémité pour plus de sûreté. L'emballage aura été si bien fait que bien qu'ayant dû marcher dans quelques centimètres d'eau pendant plus de 100 m à la fin de l'étape, la blessure sera restée sèche.

Nous repartons vers 11 h 40 min et la dernière traite du voyage sera assez courte, sans trop de difficultés : nous remontons une profonde vallée où coule, comme il se doit, un torrent. A l'extrémité de cette vallée, on aperçoit des premières montagnes et au-dessus de celle-ci, de hauts sommets enneigés. L'eau coule un peu partout et, n'était-ce la végétation comprenant parfois des cactus des bambous et des bananiers, on pourrait se croire dans les Alpes, mais des Alpes où toutes les dimensions auraient soudain été multipliées par deux !

Nous arrivons au village de Dana (1434 m), où nous passerons la nuit, vers 13 h 45 min. Nous n'aurons, cette nuit, que trois murs pour nous protéger, plus un toit bien sûr. Nous gîterons devant une maison, sous une avancée de toiture faisant véranda, une partie du côté de la rue est fermée par une cloison en bois. A proximité, un torrent coule, dans lequel nous pouvons nous laver et raser.

Le soir, on peut jouir de la vue mais l'éclairage est mauvais pour la photo, car dès 16 h 30 min le soleil est couché au fond de cette vallée. Il ne me reste plus qu'à écrire et à lire assis sur un rocher au milieu du paysage en attendant la nuit.

Une remarque peut être faite à propos des maisons dans les villages que nous avons traversés et où nous avons mangé ou dormi. Il y en a en gros de trois types. Les plus

légères, que nous rencontrons parfois, sont presque entièrement en bambou, bois et chaume pour la toiture. D'autres, en pierre à un seul rez-de-chaussée sont aussi couvertes de chaume. L'intérieur et l'extérieur sont enduits et peints invariablement en ocre jaune foncé pour la partie basse et plus clair pour la partie haute des murs. L'intérieur est très propre mais, pour ces maisons comme pour celles du type précédent, aucune cheminée n'est prévue et la seule ouverture est la porte. La cuisine se fait sur de petits feux de bois qui enfument proprement la maison et ses occupants. Les plafonds ont tous une teinte noire brillante due à cette fumée. Le troisième type, généralement dans les villages de quelque importance, consiste en des constructions en pierre apparentes, à plusieurs étages, un ou deux, couvertes soit de chaume, soit de pierre plates minces, de dimensions nettement plus importantes que nos ardoises. Là aussi les cheminées n'existent pas, mais il y a des fenêtres. A propos de l'enduit des maisons du second type, cela ressemble à de la terre argileuse séchée qui servirait également de ciment pour les pierres des murs. Les petits foyers qui servent à faire les feux sont faits du même matériau.

Le long du cours des torrents, de place en place, des petites constructions en pierres sont placées au bout d'une dérivation permettant à l'eau de pénétrer à travers un système de vannes fait de planches de bois bouchant une ouverture. A l'intérieur, une grosse meule horizontale, en pierre, percée d'un trou en son centre, est entraînée par le courant, grâce à une roue à aubes. On

verse le grain dans le trou axial et la farine est recueillie à la périphérie de la meule.

Vendredi 10 mai 1968

Nous nous levons à 5 h 30 min mais ne partons pas. Après avoir commandé à déjeuner nous attendons tranquillement en préparant nos affaires. En effet, il ne sera pas possible de trouver à manger en cours de route , il nous faut donc manger avant de partir. De ce fait, il sera 7 h 40 min quand nous quitterons Dana.

Une rectification s'impose : nous avons dormi au premier étage de la maison contrairement à ce que je croyais hier.

Nous suivons la vallée où nous étions hier puis obliquons dans une autre plus petite vers la droite. Le sentier assez étroit suit une pente escarpée. Nous traversons un village dans lequel jouent des musiciens : il y a un mariage. Nous avons vu, hier soir à Dana, ces mêmes musiciens précédés de deux danseurs et suivis de plusieurs personnes, traverser le village en jouant et dansant. Parmi les instruments, nous remarquons des tambours, des cymbales et surtout deux longues cornes et une trompe droite.

Plus loin, le long d'une vallée aux flancs abrupts, le sentier est creusé dans le roc qui forme un toit et le transforme en galerie ouverte. Cette galerie monte et des marches sont taillées dans le sol.

Nous nous arrêtons vers 11 heures dans un petit village où nous pouvons boire : thé, eau et tsar (boisson fermentée dont j'ai déjà parlé, que notre guide appelle aussi « beer » en anglais) . Nous mangeons aussi, du pop corn

et des petits haricots également éclatés. C'est bon et très nourrissant.

A la fin, nous débouchons dans une vallée en pente au fond de laquelle on voit des montagnes aux sommets enneigés.

Nous nous arrêtons au village de Lete (2379 m). Nous sommes juste au pied de montagnes dont les sommets sont couverts de neige. L'ambiance est véritablement celle de haute montagne. Dans les forêts alentour, il y a beaucoup de résineux et cela sent bon le sapin. Le temps est toujours très beau.

Quelques mots sur mes pieds (il faut bien en parler !) : Au début de la journée seul le talon droit me faisait un peu souffrir mais ce n'était pas insupportable. En fin de journée je me suis cogné le petit orteil du pied gauche sur une pierre. Cela m'a fait très mal sur le coup et puis j'ai continué, mais quand j'ai enlevé le pansement à l'arrivée je me suis aperçu que cela avait saigné et que toute la peau sur le devant de l'orteil était arrachée (vraiment, je ne suis pas très aidé avec lui !).

Le soir, nous admirons un très beau coucher de soleil éclaboussant de rouge la face ouest des montagnes visibles à l'est.

Samedi 11 mai 1968

Nous nous levons assez tard (6 h 20 min) et partons vers 7 h 45 min. Les montagnes à l'ouest sont bien éclairées par le soleil déjà haut dans le ciel. Nous suivons une vallée glaciaire en marchant soit dans son fond caillouteux, en traversant de temps en temps sur des troncs ou sur de grosses pierres les bras du torrent qui y coule, soit

sur ses flancs en suivant des petits sentiers joliment ombragés. Un moment, alors que nous marchons au milieu de la vallée très large à cet endroit, le vent se lève entraînant le sable fin qui couvre en partie le sol et nous nous retrouvons enveloppés dans un nuage de poussière. Nous comprenons mieux maintenant comment la poussière arrive à nous masquer la vue des sommets quand nous sommes dans la vallée !

A 10 h 20 min nous nous arrêtons pour déjeuner dans un village assez étendu. Les maisons sont principalement en pierres apparentes, aux façades souvent peintes à la chaux blanche et parfois ornées des boiseries sculptées.

Quand nous repartons vers 12 h 15 min nous marchons pendant un certain temps sous des arcades formées par les maisons qui surplombent la rue. Nous remarquons des moulins à prière à l'entrée et à la sortie du village, ainsi que des petits monticules de pierres souvent recouverts de pierres plates portant des inscriptions gravées.

Vers 13 h 15 min nous arrivons au village de Tukuche où nous passerons la nuit. Le village est à peu près du même type que celui où nous avons déjeuné. De hautes montagnes à l'aspect pelé entourent la vallée à cet endroit. En amont, les monts se resserrent et on aperçoit par endroits de hauts pics enneigés qui dépassent ces montagnes. En aval, une haute chaîne de montagnes enneigées barre l'horizon.

Dimanche 12 mai 1968

Nous nous levons vers 6 heures et mangeons avant de partir. Nous ne quittons donc Tukuche que vers 8 h 50 min.

Nous laissons nos sacs dans la maison où nous avons passé la nuit car nous ferons l'aller et retour jusqu'à Jomosom dans la journée. Nous dormirons donc encore ce soir à Tukuche.

La route pour aller à Jomosom est assez facile car la pente est douce et continue. Nous arrivons à Jomosom vers 12 h 10 min. Nous nous arrêtons pour boire et manger quelque chose. Ensuite nous passons au Bureau de Police pour faire viser nos *Trekking Permits*. Il y aura quelques discussions parce que Mingma n'a pas de permis de guide, mais cela se termine bien quand même. Nous poursuivons ensuite jusqu'à l'extrémité du village, là où commence la route (sentier) qui conduit à Mukti-nath. Un groupe de cavaliers (des militaires) passe à ce moment. La zone qui est située entre Jomosom et la frontière semble être militarisée. C'est pour cela que nous n'avons pas la permission d'aller plus loin.

Nous reprenons le chemin de Tukuche. Le vent souffle très fort dans cette vallée, soulevant du sable qui nous cingle le visage. Vers le bas de la vallée, le ciel devient de plus en plus sombre et bientôt nous sentons les premières gouttes de pluie. Nous avons quitté Jomosom vers 14 h 30 min et marcherons jusqu'à 16 h avant de pouvoir nous arrêter dans un village, à mi-chemin de Tukuche, où nous pourrions nous sécher tout en buvant du thé chaud. Pour arriver jusque là, il nous a fallu suivre la route normale car les raccourcis que nous avions em-

prunté le matin n'étaient plus praticables. La pluie avait fait gonfler les torrents qu'on ne pouvait plus traverser en marchant sur de grosses pierres.

Mingma a rencontré un de ses frères qui se trouve stationné dans ce village avec l'expédition auquel il participe. Mingma passera la nuit ici, il nous laisse continuer seuls et nous rejoindra demain matin à Tukuche. Nous repartons André et moi vers 17 h 30 min alors que la pluie a presque complètement cessé. Nous arrivons à Tukuche vers 19 h. Nous dînons et allons nous coucher non sans avoir auparavant soigné nos blessures. Mon orteil droit me fait encore souffrir et reste toujours infecté. Il faut à tout prix que je puisse le tenir à l'abri de la poussière. Je mettrai mes chaussures demain car nous n'aurons qu'une petite étape à couvrir, seulement une heure de marche.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 7

De Tukuiche à Pokhara

Lundi 13 mai 1968

Nous nous levons tranquillement vers 6 h. J'écris un peu puis nous allons manger. Mingma arrive vers 7 h. Mon problème principal : les pieds (quelle surprise !). Cette nuit, j'ai assez mal dormi car j'avais des courbatures dans le pied droit, à force de marcher en essayant de ne pas poser le talon.

Ce matin, ça va un peu mieux. Nous attendrons jusque vers 11 h car le frère de Mingma devrait passer par là. Comme il n'apparaît pas nous en profitons pour aller voir dans l'unique magasin du village si l'on ne peut pas trouver des pansements adhésifs. Nous trouvons seulement de la pommade à base de pénicilline. Nous en prenons un tube pour essayer de combattre les infections de nos blessures. Ensuite, André et Mingma vont jusqu'à la Lamaserie voisine où se trouve un docteur tibétain. Celui-ci donnera à André sept petits pansements adhésifs. C'est toujours mieux que rien ! Un petit détail amusant : le docteur qui est également un Lama cherchera ensuite à lui vendre quelques objets. C'est la réaction de tous les

Tibétains exilés de leur pays et qui cherchent à revendre quelques objets qu'ils ont emportés dans leur exil.

Nous quittons Tukuche vers 12 h 10 min. Le ciel commence à se couvrir dans la vallée. Heureusement que la marche n'est pas longue car il commence à tomber de grosses gouttes ponctuées de coups de tonnerre quand nous atteignons Khobang vers 13 h 10 min. Il pleuvra ensuite de plus en plus fort. Espérons que les jours prochains seront plus secs ! car notre retour s'annonce plutôt humide.

On remarque cependant qu'il ne pleut qu'à partir de midi, si cette tendance se confirme il ne nous restera qu'à partir suffisamment tôt le matin pour ne pas avoir à marcher l'après-midi.

J'ai calculé la distance parcourue de Pokhara à Jomosom 62 miles, soit environ 100 km, ce nous fera donc une balade de 200 km quand nous serons de nouveau à Pokhara ! Il en reste encore une bonne partie à faire puisque nous avons, à peine, entamé le retour.

Mardi 14 mai 1968

Quand nous nous levons, vers 6 h, le temps dehors est magnifique, le ciel est très bleu et les montagnes semblent toutes proches. Il n'y a pas un seul nuage sur le Dhaulagiri pas plus que sur les autres sommets.

Nous partons vers 6 h 50 min toujours en chaussures. Nous ne mettrons que 2 h 30 min pour rejoindre Lete, mais je souffre assez fort de mon petit orteil. Par contre mon talon ne se fait pas trop sentir. Nous sommes donc arrivés à 9 h 15 min à Lete, nous avons mangé puis sommes allés au ruisseau voisin pour nous laver. Il y a

bien trois jours que cela ne nous était arrivé, ni rasé non plus d'ailleurs ! Au moment d'arriver au ruisseau, j'aperçois quatre oiseaux énormes (au col de couleur fauve) peut-être des aigles. Ils sont autour d'une carcasse dont il ne reste plus grand chose d'autre que des os. Lorsque nous approchons les oiseaux de proie s'envolent. Ils ne reviendront que plus tard quand nous seront partis. Dommage que je n'avais pas mon appareil photo avec moi !

Ce matin aussi, en venant, nous avons fait une rencontre avec des animaux. Au moment où nous quittions le fond de la vallée pour remonter sur la rive gauche, dans un bois de sapins, nous avons vu deux énormes singes, portant une espèce de collier de fourrure autour du visage. Leur taille devait bien être de l'ordre du mètre sans compter la queue (je croyais que c'étaient de gros chiens quand Mingma nous les a montrés !).

Vers 14 heures, le ciel commence à se couvrir et les montagnes cachent leurs sommets dans les nuages. Peut-être pleuvra-t-il encore ce soir ? nous verrons ... Si seulement il continue à faire beau le matin, cela nous suffira.

Demain, il y aura 5 h 30 min de marche à faire. J'espère ne pas trop souffrir des pieds !

Mercredi 15 mai 1968

Le lever est à 5 h 30 min et le départ à 6 h 10 min. Les pieds sont bien emballés. Au début la route se laisse avaler assez facilement. Nous nous arrêtons pour déjeuner vers 7 h 40 min et repartirons vers 9 h 30 min. Un peu plus loin nous changeons de rive : nous suivions la rive droite du torrent, nous passons sur la rive gauche

par un chemin que nous n'avions pas pris à l'aller. Ce chemin, très caillouteux, ne convient pas tellement à nos pieds et c'est en boitant assez bas tous les deux, car André aussi a des ennuis côté pieds, que nous finirons l'étape. Nous sommes bien contents de pouvoir enlever nos chaussures en arrivant à Dana vers 13 h 35 min ! Après un examen des dégâts, je m'aperçois que le talon du pied droit est en très bonne voie de guérison. Par contre une ampoule est en train de se former au gros orteil de ce même pied. Quant au petit orteil du pied gauche, il reste mon gros souci ! il n'y a apparemment plus d'infection mais le pauvre petit est complètement à vif en plusieurs endroits (principalement sur le côté gauche et à l'avant, mais aussi un peu sur le dessus). Le régime que je lui est fait subir n'était donc pas tellement recommandé, il se venge donc en me faisant beaucoup souffrir. Il faudrait du repos mais il reste encore quatre jours de marche, espérons qu'il pourra encore tenir ce temps là !

Peu après notre arrivée le vent se lève assez fortement et une pluie fine se met à tomber. Il semble donc se confirmer qu'il ne pleut pas le matin. L'avantage pour nous est qu'au lever du soleil, les montagnes sont bien dégagées et très belles.

Jedi 16 mai 1968

Nous sommes debout à 5 h 30 min et prenons la route à 6 h 05 min. La première heure de marche se fait dans l'euphorie : mon petit orteil, protégé par un bourrelet de coton hydrophile, ne me fait pas trop souffrir. Plus tard, lorsque les chaussettes et le coton commenceront à être

humides (ces chaussures sont très mal faites du point de vue aération !) la souffrance réapparaîtra.

Nous nous arrêtons vers 8 h 40 min après avoir traversé le torrent sur un petit pont de bambou. Là il y a des bassins aménagés avec de grosses pierres et des gens sont assis béatement dans l'eau. Une légère vapeur monte de l'eau qui lorsque nous y mettons la main nous paraît tiède (environ 30° C). Il y a là, en effet, des sources thermales. Chaque petite source alimente un bassin où les gens se plongent, d'autres personnes, avec des récipients puisent l'eau directement à la source pour la boire. Le plus étonnant dans tout ceci est qu'on peut facilement passer à 100 m de là (par exemple, sur l'autre rive du torrent) sans s'apercevoir de rien. Tout est tel que l'a fait la nature et le peu d'aménagement apporté par l'homme, pour faire les bassins par exemple, a utilisé des pierres prises sur le lieu même, sans maçonnerie, si ce n'est un peu de boue.

Nous nous arrêtons un peu plus loin pour manger. J'en profite pour enlever mes chaussures et me mettre en short car le blue jean est plutôt gênant en montée. Je prends également une dernière photo du Nilgiri.

Nous repartons à 11 h 20 min. La dure montée commence, il y a longtemps que nous n'avions eu aussi chaud ! Nous nous arrêtons quelques instants au petit col où nous avons vu des singes à l'aller. Je dois préciser que je continue maintenant en tongs ce qui est beaucoup plus aisé car mon petit orteil n'est plus compressé. Je l'ai simplement enveloppé pour le préserver des chocs et de la poussière.

Nous continuons vers Sikha que nous atteindrons vers 14 h 45 min, juste au moment où il commence à pleuvoir. Il faudra attendre que la pluie s'arrête pour pouvoir aller se laver au ruisseau voisin.

Vendredi 17 mai 1968

Nous nous levons vers 6 heures et partons à 6 h 40 min. Mingma est en train de parler avec la dame chez qui nous avons logé, nous le laissons, il nous rejoindra plus tard. Le temps est très clair et nous avons une vue magnifique sur le Dhaulagiri. Nous mettrons un peu moins de trois heures pour atteindre le col que nous passerons vers 9 h 05 min. Mingma ne nous a toujours pas rejoints. Nous continuons jusqu'au petit village où nous avons mangé à l'aller, c'est ici que nous déjeunerons, il est alors 10 h 15 min. Trois quarts d'heure plus tard Mingma arrive. Il nous raconte qu'en passant dans le village en contrebas du col, il avait demandé si on nous avait vu passer et devant une réponse négative, il avait laissé là le sac et était retourné à Sikha où bien sûr nous n'étions pas. Enfin tout est bien qui finit bien !

En attendant le repas, nous avons le temps de nous laver et nous raser. Nous repartirons à 12 h 15 min. La marche dans la forêt sur un petit sentier qui ne descend pas trop est assez agréable. Dans un tournant, avant de passer un petit pont pour traverser le torrent, nous voyons quatre singes de la même race que ceux rencontrés le 14 mai en allant vers Lete, André pense que ce sont des gibbons. Nous arrivons vers 13 h 50 min en haut de l'immense escalier que nous allons descendre pour rejoindre la vallée où se trouve Tirkhedhunga. Il faudra une heure

pour arriver en bas. Nos tongs glissent avec la sueur et la poussière et il faut faire attention car les marches sont très irrégulières. André, en glissant, s'écorchera un orteil. Quand nous atteignons Tirkhedhunga, vers 14 h 55 min, le ciel est couvert mais il n'a pas l'air de vouloir pleuvoir. Une remarque à propos de nos sacs : une partie de notre matériel plus le sac de Mingma sont partis pour Pokhara à dos de mulet, nous les y retrouverons à l'arrivée. Le reste du matériel a été mis dans mon sac qui est devenu plus volumineux mais qui est porté par Mingma. Nous portons André et moi, à tour de rôle, le sac plus léger d'André tandis que l'autre porte mon petit sac « par avion » où se trouve mon appareil photo.

Nous avons discuté un peu avec le frère de Mingma qui nous suit avec d'autres porteurs et trois Américains. Il a participé à une expédition française au Makalu en 1955.

Samedi 18 mai 1968

Nous nous levons à 5 h 30 min et partons à 6 h 15 min. Nous descendons le long du torrent (en pente douce) jusqu'au village où nous avons mangé à l'aller. C'est également là que nous nous arrêtons vers 8 heures pour manger. Nous repartons vers 10 h 30 min et entamons la montée très raide, partie sentiers de terre, partie escaliers, et nous mettrons 1 heure et demi pour atteindre le sommet vers midi.

Nous nous arrêtons pour boire du thé et souffler un peu, puis nous repartons vers 12 h 30 min. Le sentier suit une crête qui délimite deux vallées. Nous arrivons au col, proprement dit, qui nous permet de rejoindre l'autre versant vers 14 h. Nous nous arrêtons pour boire du tsar.

A ce moment, la pluie commence à tomber. Nous attendons à l'abri dans la maison. Nous y regardons travailler une dame assez âgée. Elle fait griller du maïs puis avec une meule percée d'un trou en son centre, qu'elle fait tourner, à plat, à l'aide d'une poignée, elle réduit le maïs en poudre. La farine sort sur la périphérie de la meule qui tourne sur un socle également de pierre. Ensuite, il verse le produit ainsi obtenu dans un large plateau en osier peu profond et fait sauter le contenu de façon à séparer la farine du son. La farine reste dans les mailles de l'osier alors que les particules plus grosses et plus légères se rassemblent dans le bas du plateau qu'elle tient légèrement incliné.

Pendant ce temps, dehors, la pluie tombe et les nuages viennent envelopper le petit village où nous sommes. Il y avait longtemps que nous n'avions vu le brouillard !

Vers 16 h, profitant d'une accalmie, nous repartons. Il pleuvra encore un peu en route mais pas trop. Nous arriverons enfin à Nodhala vers 17 h 10 min.

Le temps restera couvert et il continuera à pleuvoir toute la soirée.

Dimanche 19 mai 1968

C'est aujourd'hui le dernier jour de notre trek. Nous sommes levés à 5 h 30 min et le départ est à 6 h 20 min. Le temps est serein. La descente de l'escalier qui nous conduira dans la vallée que nous suivrons ensuite jusqu'à Pokhara s'effectue en 40 minutes. Il ne nous restera plus ensuite que de la marche en terrain plat. A 9 h 20 min nous nous arrêtons pour manger dans un restaurant tibétain. Pour changer, nous mangeons des

pâtes, Tibetan momo, espèces de gros ravioli. Cela fait plaisir après tout le riz que nous avons ingurgité au cours des deux dernières semaines, même si la farce qu'ils contenaient avait un peu le goût de ranci !

Nous repartons à 10 h 45 min et arrivons près de l'aérodrome de Pokhara vers 13 heures. La traversée de la ville, toute en longueur nous ayant pris une heure comme à l'aller.

Nous nous installons à l'hôtel Annapurna (3 Rs par personne et par nuit) où nous pouvons enfin nous doucher (quel plaisir !) et où il y a même des WC (très rares en cette région !). Après midi le ciel se couvre et le tonnerre gronde. Va-t-il pleuvoir ? Qu'importe maintenant nous sommes arrivés.

Nous avons quitté Mingma mais nous le reverrons ce soir car nous avons encore des affaires à lui et lui des nôtres (sac porté à dos de mulet).

Lundi 20 mai 1968

Il y a 15 mois aujourd'hui que nous avons quitté la France.

Journée de repos tranquille, nous nous levons à 8 heures. Un peu de promenade puis lecture : j'ai commencé hier « Seven Years in Tibet » de Heinrich Harrer (traduit de l'allemand en anglais) et l'ai, ce soir, déjà pas mal entamé. Je voulais faire de la lessive mais j'ai renvoyé à demain.

Dans l'après-midi il a plu fortement et il est tombé de très gros grêlons. Par contre toute la matinée le ciel était bien bleu et il faisait très chaud.

Nous sommes également allés confirmer nos places d'avion pour le retour jeudi à Katmandou. Il faudra que nous nous présentions à l'aérodrome vers 9 heures.

Ce matin, Mingma nous a rapportés les affaires qui étaient revenues à dos de mulet.

Mardi 21 mai 1968

Ce matin nous nous levons à 7 h 30 min puis, après le petit déjeuner, j'écris un peu tandis qu'André fait de la lessive. Ensuite, c'est moi qui fait de la lessive. Je lave tout ce que j'avais de sale et cela m'occupe presque toute la matinée. Ensuite, je me douche et me rase : voilà une matinée bien remplie.

L'après-midi, j'écris encore puis je me replonge dans *Seven Years in Tibet*.

En fin de soirée, il tombe quelques gouttes mais cela n'a pas l'air de vouloir pleuvoir pour de bon.

Mercredi 22 mai 1968

Nous sommes debout à 6 heures . Je lis encore, puis après avoir pris une douche je pars pour le bureau de poste. Cela me prends près d'une heure aller et retour.

Ensuite nous mangeons puis je me remets à la lecture et termine *Seven Years in Tibet*. C'était vraiment un livre très intéressant ! malheureusement il ne me reste plus rien à lire. J'essaierai donc d'écrire un peu, mais il fait très chaud, la chambre est couverte par de la tôle ondulée et le soleil tape durement dessus !

Un peu plus tard le ciel se couvrira un peu et je sortirai pour une brève promenade. L'inaction m'est assez pén-

ble, heureusement que demain nous repartons pour Katmandou !

Je ne pense pas qu'il pleuvra aujourd'hui. Presque toute ma lessive d'hier est sèche. J'écris maintenant au crayon à bille car il ne reste plus beaucoup d'encre dans mon stylo à plume et c'est ma dernière cartouche. Il faut la faire durer encore une semaine.

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre 8

De Pokhara à Paris

Jedi 23 mai 1968

Nous nous levons vers 7 heures et après la toilette et le petit déjeuner, nous partons vers 9 heures pour nous renseigner sur l'heure de notre vol vers New Delhi. On nous demande de nous présenter vers 14 h, le vol étant vers 14 h 30 min.

Nous occupons la matinée comme nous pouvons : André lit *Aku-Aku* mais moi, je n'ai plus rien à lire. Vers 10 h 30 min nous allons au restaurant de l'Himalayan Tibetan Hotel où nous lisons un peu avant de déjeuner vers 11 heures. Ensuite, nous allons faire une petite promenade jusqu'au bord du lac.

Quand nous revenons vers 14 heures, il ne semble pas certain que l'avion vienne. Il viendra peut-être mais on ne sait pas à quelle heure. Il n'y a qu'à attendre et se présenter quand il arrivera.

Nous attendons donc. Vers 15 h 15 min, un coup de sirène pour que les vaches et autres buffles dégagent la piste en herbe et finalement un bruit de moteur se fait entendre : voilà notre DC 3 !

Les bagages sont enregistrés, nous sommes prêts à partir. Il faudra cependant attendre plus d'une demi-heure de déchargement puis de chargement avant d'embarquer. A l'intérieur de l'avion, il y a deux longues banquettes sur les flancs de la carlingue et au milieu, tous les bagages sont arrimés dans l'axe de l'avion sur toute la longueur. Cela fait assez folklorique ! Nous nous installons, cette disposition présente l'avantage de nous permettre de voir la tête de tous les passagers (ensemble très cosmopolite) à la fois.

Nous décollons enfin à 16 heures. Au début nous serons assez secoués car le mauvais temps approche, mais en arrivant dans la vallée de Katmandou le temps est beau. Il est 16 h 40 min quant nous nous posons. C'est vers 17 h 30 min que l'autocar nous déposera à Katmandou. Nous reconfirmons nos places pour le lendemain. Ensuite André va acheter l'Olympus Pen qu'il avait repéré, il y a trois semaines, chez un photographe et qui lui avait été recommandé par Yves.

Nous regagnons ensuite le Lodge Nepal où pour la première fois on ne nous redonne pas la même chambre que lors de nos précédents passages. Puis nous allons manger dans un restaurant assez grand, un bon repas à l'européenne, arrosé d'une convenable bière allemande. Nous rentrons, enfin, pour nous coucher et j'en profite pour acheter, au passage dans une librairie, la Collins National Encyclopedia qui viendra compléter le Collins National Dictionary que j'avais acheté, il y a trois semaines. Ce livre est aussi bon marché que l'autre, ils m'ont coûté moins de 10 FF les deux !

Vendredi 24 mai 1968

Nous nous levons à 7 h 30 min, nous déjeunons puis demandons à récupérer les bagages que nous avons laissés, il y a trois semaines. Comme le « manager » est sorti, il nous faudra attendre 10 heures pour rentrer en possession de notre bien. Nous profitons de l'attente pour faire un peu de toilette.

Une fois nos affaires récupérées, André va faire des derniers achats (dont une veste tibétaine) puis nous faisons nos sacs et partons.

Nous laissons nos bagages dans le bureau d'Air Nepal pendant que nous allons prendre un dernier bon déjeuner et enfin le car nous reconduit à l'aéroport. Les formalités de douane sont rapides et l'embarquement est à l'heure prévue : 14 heures.

Nous décollons sur un nouveau type d'appareil (pour nous) un bi-turbopropulseur à ailes hautes, le Fokker 27 des Royal Nepal Airways. Pendant le voyage nous pouvons consulter quelques journaux pour avoir plus de détails sur les grèves en France. Il semble que tous les avions évitent maintenant Paris. Je me demande comment nous allons rentrer chez nous. Nous verrons bien demain !

Nous arrivons à New Delhi vers 17 h 10 min après avoir contourné un énorme cumulo-nimbus. Une douce (!) chaleur nous accueille. De l'aéroport un autocar (toujours aussi gratuit) nous conduit dans la ville où nous ne tardons pas, à pieds, à rejoindre le YMCA. Ici c'est assez cher (34 Rs pour deux par nuit) mais comme nous ne resterons pas longtemps... C'est assez confortable également. Nous dînons sur place (pas sensationnel pour le

prix !) puis nous allons faire un tour en ville avant d'aller nous coucher.

Samedi 25 mai 1968

Après lever, toilette et petit déjeuner (anglais) nous passons d'abord à Japan Airlines. Là on nous confirme que les avions n'atterrissent plus à Paris et font directement Rome – Londres. Mais peut-être que la situation aura évolué en France d'ici lundi ? On nous conseille donc de repasser lundi matin.

S'il n'est pas possible d'atterrir à Paris, on nous fera peut-être prendre un vol depuis Rome jusqu'à Genève, ensuite nous ne savons pas ...

Décidément nous nous demandons comment nous allons rentrer chez nous ! A en croire les journaux, cela va vraiment très mal en France. On parle de révolution, de bagarres, de blessés, etc. Nous voyons, en première page des photos de voitures incendiées, de barricades. La grève est générale.

Puis nous passons à l'Ambassade de France où aucun courrier ne nous attend. Là, on n'en sait pas plus que nous sur la situation en France.

Nous retournons ensuite dans le centre de la ville où je change de l'argent (j'ai payé les trois nuits au YMCA, ce qui fait que nous sommes tranquilles jusqu'à lundi sur le plan logement et, de toute manière, il me reste encore suffisamment d'argent). Nous allons déjeuner puis nous nous promenons dans la ville. Dans une librairie, j'achète trois livres sur l'Inde : *The Story of Early Indian Civilization* (Gertrude Emerson Sen), *The Discovery of India* (Jawaharlal Nehru) et *M.K. Gandhi an Indian Pa-*

triot in South Africa (Joseph J. Doke). Nous retournons vers 14 h 30 min au YMCA où je commence à lire le premier de ces trois livres qui me semble très intéressant ! Il fait très chaud dehors : vers 15 heures 41° C avec 15 % d'humidité.

Le soir vers 19 heures nous ressortons pour dîner puis après une promenade nous rentrons nous coucher. L'après-midi, j'avais fait un peu de lessive et le soir tout était déjà archi-sec !

Dimanche 26 mai 1968

Le lever est à 8 heures, suivi du petit déjeuner. Dans le journal nous apprenons que cela ne s'améliore pas du tout en France : bagarres avec de nombreux blessés, il y aurait même deux morts, des barricades, des incendies (dont un à la Bourse de Paris).

Après un brin de toilette nous sortons en ville et nous dirigeons vers le vieux Delhi. Nous allons jusqu'à une grande mosquée puis nous retournons dans New Delhi pour y prendre le repas de midi. Ensuite, comme il fait très chaud, nous rentrons au YMCA. J'y continue ma lecture de *The Story of Early Indian Civilization*.

En fin de soirée, André va à la messe et je l'attends au YMCA. Nous allons enfin dîner puis nous rentrons nous coucher : c'est le vrai « farniente ».

Lundi 27 mai 1968

C'est aujourd'hui que nous allons savoir par quel chemin nous rentrons, ou du moins essaierons de retourner à Paris ! soit directement par la voie aérienne soit en transitant par Genève.

En attendant, nous faisons nos sacs avant de nous rendre aux Japan Airlines. Là nous apprenons que nous prendrons une correspondance sur Swiss Air à Rome pour Genève, ensuite nous nous débrouillerons.

Nous laissons nos billets que nous récupérerons à 16 heures, ensuite nous allons déjeuner puis nous nous rendons au Musée National qui, comme par hasard, est fermé le lundi.

Nous repassons au YMCA pour y lire un peu. Ce matin, je me suis acheté des chaussures et le soir, naturellement, j'ai mal aux pieds (mais c'est devenu une habitude !). Les billets récupérés nous allons prendre un verre de lait dans un café puis nous marchons encore jusqu'à un restaurant où nous dînons. Nous retournons, ensuite au YMCA et enfin, vers 20 heures, nous retournons aux Japan Airlines. Un confortable autocar climatisé nous conduira à l'aéroport après avoir fait le tour des grands hôtels de la ville.

A 23 h 33 min nous décollons sur un DC 8 des Japan Airlines et, déception : les hôtesse ne sont pas en ki-mono ! mais elles sont bien sympathiques quand même.

Mardi 28 mai 1968

C'est certainement la plus longue journée que j'ai vécue jusqu'ici. Elle durera 28 h 30 min en raison du décalage horaire entre l'Inde et La Suisse (et la France).

Départ de l'Inde (TU + 5 h 30 min), nous atterrissons à Téhéran à 0 h 52 (TU + 3 h 30 min), le temps de prendre un jus de fruit et nous repartons, il est 2 h. J'essaie de dormir un peu puis nous atterrissons au Caire à

4 h 20 min (TU + 3 h). L'Asie est quittée peut-être pour longtemps.

Nous repartons à 5 h 15 min, en route pour l'Europe. Nous posons les roues sur le sol romain à 7 h (TU + 2 h). Là nous passons le contrôle sanitaire et faisons suivre nos bagages sur Genève. Pour nos billets, il faut attendre 9 h pour les donner à Swiss Air. Entre temps je vais aux toilettes et je me rase. Ensuite, nous téléphonons à nos familles. Le premier essai d'André est infructueux, ça ne répond pas. Mon essai est plus heureux et j'ai le plaisir de pouvoir parler à mes parents. Je leur annonce que nous partons sur Genève mais que nous ne savons pas, ensuite, comment et quand nous pourrions rentrer à Paris. Un deuxième essai d'André après 9 heures lui permet de parler également à sa famille.

A 11 h 10 min nous quittons Rome sur un DC 9 de Swiss Air. Nous atterrissons à Genève à 11 h 05 min (TU + 1 h). nous y apprenons qu'il est peut-être possible de partir par un avion militaire qui se posera à Brétigny. Il y a deux vols prévus ce soir mais toutes les places sont retenues. Nous réservons donc deux places pour demain. On nous dit que nous pouvons cependant essayer de passer une heure avant chacun des départs dans le cas où il y aurait des défections.

Nous partons pour la ville et allons au restaurant où nous mangeons des escalopes viennoises avec des pommes frites puis du fromage et de la glace : c'est le vrai festin ! Après un tour en ville André téléphone chez lui pour annoncer que nous arriverons peut-être ce soir. Pendant ce temps j'achète un sac avion Swiss Air pour remplacer celui que j'avais acheté à Siem Reap et dont la

courroie venait de lâcher. Nous nous promenons ensuite au bord du lac Lemman.

A 16 heures nous revenons prendre le car pour l'aéroport. Nous attendons 16 h 40 min pour savoir s'il y a des places à récupérer. Par chance, il manque six personnes à l'appel, nous pouvons donc partir ce soir. Nous ne pouvons vraiment y croire que lorsque nous sommes installés dans l'avion : un Nord 2501 « Nord Atlas ».

Nous décollons à 17 h 23 min, l'avion est très bruyant, mais qu'importe, nous rentrons en France et c'est ce qui compte ! A 18 h 52 min nous atterrissons à Brétigny. Un autocar militaire nous prend ensuite en charge et nous dépose, une heure plus tard, place Balard près du Ministère de l'Air. Là nous téléphonons chacun chez soi. Les parents d'André vont venir nous récupérer et nous ramener chez eux où André Chalochet accompagné de mon père et ma mère viendront à leur tour me chercher.

Chez André nous buvons un whisky et parlons un peu. La conversation se prolonge après l'arrivée de mes parents puis nous prenons la route de retour vers le Perreux. Je retrouve la maison entièrement rénovée, j'ai du mal à m'y reconnaître. Il va maintenant falloir me réhabituer à la vie citadine et à une relative immobilité. Immobilité d'autant plus grande qu'en ce moment la grève générale paralyse tout. L'essence, elle-même, manque et peu à peu, faute de carburant, toutes les voitures arrêtent de circuler. Tous les transports en commun, ainsi que les taxis, étant immobilisés les gens doivent marcher à pieds ou rester chez eux. En plus de cela il n'y a plus de courrier, les bureaux de Poste et les banques sont fermés.

L'avenir nous dira comment va évoluer la situation en France.

[Retour au Sommaire](#)